

Echos

de la Compagnie



Vie spirituelle - Défis - Actualité - Histoire

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

Imp. Indica
2, rue du 19 Mars 1962 - 28630 Le Coudray
Dépôt légal : Avril 2015

MARS

AVRIL

2015

N°2



Année de la Vie Consacrée

Sommaire

Vie spirituelle

- 66 Conférence préparatoire à la Rénovation 2015
« Sanctifie-les dans la vérité, ta parole est vérité » (Jn 17, 17)
Père Bernard Schoepfer, Directeur général
- 78 Pour nous préparer à vivre une « Année Sainte de la Miséricorde »
du 8 décembre 2015 au 20 novembre 2016
Avec Marie, Mère de miséricorde
Sœur Anne Prévost, Fille de la Charité

Le Pape François choisit
les premières vêpres
du Dimanche de la miséricorde,
au soir du samedi 11 avril 2015
pour publier le document
par lequel il promulgue
L'ANNÉE SAINTE DE LA MISÉRICORDE,
ce que l'on appelle en termes technique
la « bulle d'indiction »
de cette Année Sainte exceptionnelle.

Une « bulle » pontificale est
un document d'une importance particulière
scellé par un sceau du Pape.

Une bulle d'indiction d'une Année Sainte indi-
que le temps et les lieux
de la célébration d'un jubilé,
mais aussi les objectifs
du Pape qui le convoque
et les moyens qu'il propose aux baptisés
pour entrer dans
cette Année de grâce spéciale.



Actualités des Provinces

Nominations

- 104 Désignation des Visitatrices et nomination des Directeurs provinciaux

Témoignages donnés au cours de la Session internationale des Sœurs de plus de 40 ans de vocation

- 107 Province de Slovaquie
« *Si vous avez la foi... vous déplacerez des montagnes* »
Sœur Alzbeta Kisidayova, Fille de la Charité
- 110 Province des Philippines
Au service de la Communauté pastorale de Bongoo, sur l'île de Tawi-Tawi
Sœur Clara E. Mesada, Fille de la Charité
- 112 Province d'Amazonie
Être présence de Dieu dans le monde
Sœur Maria Enide Michiles, Fille de la Charité

Session internationale des Sœurs de 7 à 10 ans de vocation

- 115 Origine de la Compagnie et retour aux sources
Sœur Maria Angeles Infante, Fille de la Charité





PÈRE B. SCHOEPFER, DIRECTEUR GÉNÉRAL

Conférence préparatoire à la Rénovation 2015

Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité (Jn 17, 17)

Vie
Spirituelle

Dans l'Évangile de saint Jean, quand l'heure est venue, Jésus partage le repas pascal, pose le geste du lavement des pieds, livre son testament... Il va vers sa Pâques et il prie pour ses disciples. Jésus demande à son Père de sanctifier¹ ses disciples. C'est par sa passion, sa mort et sa résurrection que nous sommes sanctifiés, libérés du péché, sauvés. Par lui, avec lui et en lui « données à Dieu pour le service des pauvres », la rénovation annuelle des vœux donne aux Filles de la charité d'entrer avec une foi plus forte, dans le mystère de leur sanctification que le Christ désire partager à tous ses disciples, à travers l'histoire de ce monde.

Père, sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. (Jn 17, 17-19).

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. (Jn 13, 1).

Ce verset, nous introduit dans l'heure où Jésus marche vers sa passion, sa mort et sa résurrection. Oui, l'heure est venue. L'amour du Père et de l'humanité se livre dans la Pâques du Fils. Il nous faut passer pour nous donner. Aimer en vivant notre Pâques.





Par cette journée de retraite pour le renouvellement des vœux, je vous invite à accueillir ce mystère d'amour du Christ pour ses disciples. Cet amour nous précède et nous l'accueillons. D'année en année, votre oui, votre consentement à l'amour du Christ crucifié vous consacre au service des pauvres. Par ce temps fort, nous prions avec Jésus, en méditant la suprême prière de Jésus, dans l'évangile de saint Jean au chapitre 17. Elle accompagnera notre réflexion :

Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe. J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. » (Jn 17, 1-8).

En relisant les objectifs pour l'Année de la Vie consacrée, je vous propose de les reprendre pour cette journée de réflexion, de méditation, de prière et d'action de grâce.

I – LE PREMIER OBJECTIF EST DE REGARDER LE PASSÉ AVEC RECONNAISSANCE

C'est unis au Christ que nous faisons monter notre gratitude, notre action de grâce à Dieu le Père. Accueillons cet extrait de l'Évangile selon Saint Luc. Entrons dans l'exultation de Jésus pour relire avec confiance notre passé : chemin de foi, de service dans la Compagnie, auprès des plus petits.

A l'heure même, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui,





Sanctifie-les dans la vérité, ta parole est vérité

Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père. Personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père ; et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. » Puis il se tourna vers ses disciples et leur dit en particulier : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car, je vous le déclare : beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous-mêmes voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. » (Lc 10, 21-24).

Ce passage de Luc se situe au retour des soixante-douze disciples que Jésus avait envoyés en mission revinrent tout joyeux. Ils racontaient : « Seigneur, même les esprits mauvais nous sont soumis en ton nom. » (Lc 10, 17).

Les disciples sont heureux, mais Jésus les invite à se réjouir non parce que les esprits leur sont soumis mais parce que leurs noms sont inscrits dans les cieux. Les disciples ont pu constater que Dieu agit puissamment par le Nom de Jésus de Nazareth, et que vraiment Dieu a remis tout pouvoir à son Fils. De ces Galiléens, ni particulièrement savants ni forcément très expérimentés, Dieu a su toucher le cœur ; il a fait d'eux des messagers du Royaume de Dieu, et déjà leurs noms sont inscrits dans les cieux. C'est de tout cela que Jésus remercie le Père. « *Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !* »

Jésus semble écarter les victoires sur Satan. Ce qu'il considère plus important pour ses disciples est que leurs noms soient écrits dans le ciel. Vivre notre consécration est bien plus que simplement chasser le diable, ou vaincre le mal. Notre foi est une foi profondément positive. Elle nous fait grandir dans notre amour pour Dieu et le service des pauvres. Parce qu'il s'agit d'un exercice d'amour, nous pouvons toujours faire plus pour d'autres et pour le Christ. L'amour ne connaît pas de limites ; nous ne pouvons jamais dire que nous « sommes arrivés. »

La réalisation de la volonté de son Père pousse le Christ à subir des difficultés, la fatigue, la faim et le rejet. Mais il ne se laisse pas décourager. Le Christ a une réserve d'énergie sans fin pour son Père. Il aime son Père. Ainsi il nous enseigne une vérité profonde de la nature humaine. « *L'homme ne peut vivre sans amour* », a écrit le pape Jean Paul II dans sa première encyclique², « *l'homme demeure pour lui-même un être incompréhensible, sa vie est privée de sens s'il ne reçoit pas la révélation de l'amour, s'il ne*





rencontre pas l'amour, s'il n'en fait pas l'expérience et s'il ne le fait pas sien. »

Père, sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. (Jn 17, 17-19).

Jésus prie pour notre sanctification. Par son mystère pascal, il nous libère de toute autosuffisance. En Jésus, nous trouvons la juste relation à Dieu, aux autres et à nous-même. Au sein d'un monde gouverné par le numérique et le virtuel, un discernement est nécessaire, afin de prendre soin de notre vocation.

Le vœu de chasteté nous appelle à vivre, avec patience, lucidité et persévérance, notre vie consacrée à Dieu et aux pauvres. Entendons, à nouveau, cet appel pour aujourd'hui, je cite la C. 29

A la suite de Jésus-Christ, les Filles de la Charité s'engagent par vœu à une vie de chasteté dans le célibat en vue du Royaume. Elles accueillent la chasteté comme un don qui libère leur cœur et l'élargit aux dimensions du Cœur de Jésus-Christ, pour une donation inconditionnelle et une totale disponibilité au service des pauvres.

Elles vivent, dans la reconnaissance et la joie, la chasteté, source de fécondité spirituelle et signe de l'Alliance entre Dieu et son peuple.

Réponse d'amour à un appel de l'Amour, elle implique la participation au Mystère Pascal, mystère de mort et de vie.

Elle exige le dépassement d'une certaine solitude du cœur, un comportement qui la rende transparente et en fasse un véritable témoignage évangélique.

Le vœu de chasteté nous aide à passer de nos rêves à la réalité. Je ne suis pas tout-puissant. J'ai besoin des autres. L'audace de la charité se réalise dans une vie simple et vraie. Notre cœur est fait pour s'ouvrir à la dimension universelle. Ainsi, nous sommes capables de vivre l'Évangile au cœur de ce temps où les misères et les violences défigurent tant de per-





Sanctifie-les dans la vérité, ta parole est vérité

sonnes. Dans la lettre apostolique aux consacrés, le Pape François nous partage plusieurs attentes, je relève celle-ci :

J'attends, non pas que vous mainteniez des « utopies », mais que vous sachiez créer d'autres lieux, où se vive la logique évangélique du don, de la fraternité, de l'accueil de la diversité, de l'amour réciproque. Monastères, communautés, centres de spiritualité, villages d'accueil, écoles, hôpitaux, maisons familiales, et tous ces lieux que la charité et la créativité charismatique ont fait naître – et qu'ils feront naître encore par une créativité nouvelle – doivent devenir toujours plus le levain d'une société inspirée de l'Évangile, la « ville sur la montagne » qui dit la vérité et la puissance des paroles de Jésus. (Pape François, Lettre apostolique – A tous les consacrés n° 2).

Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux. Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie. Et maintenant que je viens à toi, je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés. Moi, je leur ai donné ta parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi je n'appartiens pas au monde. Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais. Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde. » (Jn 17, 9-16).

II – LE DEUXIÈME OBJECTIF DE L'ANNÉE DE LA VIE CONSA-CRÉE NOUS APPELLE À VIVRE LE PRÉSENT AVEC PASSION

Pour cela, il nous faut apprendre à mieux vivre le présent. Prendre simplement le temps de percevoir que je suis vivant, que je respire, que mon cœur bat, que la réalité se révèle à travers les sens. Dans l'Évangile, Jésus ne cesse d'offrir à ses auditeurs des merveilles quotidiennes à contempler. Dans le sermon sur la montagne, Jésus nous interpelle :





C'est pourquoi je vous dis : Ne vous souciez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni, pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que les vêtements ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'amasent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Vous-mêmes, ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?

Qui d'entre vous, en se faisant du souci, peut ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux. Si Dieu donne un tel vêtement à l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ?

Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : « Qu'allons-nous manger ? » ou bien : « Qu'allons-nous boire ? » ou encore : « Avec quoi nous habiller ? » Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne vous faites pas de souci pour demain : demain aura souci de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine. (Mt 6, 25-34).

Les sujets d'inquiétude sont nombreux. Des soucis traversent nos existences. Ils sont causés par la peur. Peur d'un danger quelconque, peur de l'avenir, inquiétude même pour le jour présent, pour ce qu'on va entreprendre, comme pour tout ce qu'on possède. Dans nos sociétés, on veut tout assurer. Non seulement sa maison et ses biens, mais même sa vie ! C'est normal de s'assurer. Mais ce que Jésus critique vigoureusement, c'est une certaine mentalité qui consisterait à mettre toutes ses sécurités dans l'avoir. Et ce qu'il critique encore bien davantage, c'est le souci exagéré que cela dénote : souci pour tout, pour ce qu'on possède, pour le présent et pour l'avenir, pour notre vie même. Cependant par expérience et confiant en la divine providence, nous croyons qu'à « chaque jour suffit sa peine ».

Le fait de se préoccuper n'a jamais résolu aucun problème. Ce qui résout les problèmes c'est la confiance, la foi.





Sanctifie-les dans la vérité, ta parole est vérité

Ainsi, jour après jour, nous marchons vers le Royaume de Jésus. Ce qui nous épuise souvent ce sont tous ces retours sur le passé et la peur de l'avenir ; alors que lorsque nous vivons dans le moment présent, d'une manière mystérieuse, nous trouvons la force. Ce que je dois vivre aujourd'hui, je le vis avec la grâce. Si demain je dois faire face à des situations plus difficiles, Dieu m'accordera plus de grâce. La grâce de Dieu est donnée à l'instant, jour après jour. Vivre le moment présent suppose accepter la faiblesse : renoncer à refaire le passé et à contrôler l'avenir, se contenter du présent.

Seigneur, donne-moi assez de confiance pour te confier demain, et ne chercher, jour après jour, que ton Royaume et sa justice, en assumant la peine quotidienne de son enfantement.

Père, sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. (Jn 17, 17-19).

Dans ce que nous appelons le Sermon sur la montagne, le propos de Jésus est de faire réfléchir à un autre niveau, celui du Royaume des cieux. Il veut nous ouvrir l'esprit à la manière d'agir de Dieu dans le domaine qui est le sien. Les maîtres mots ne sont pas : rentabiliser, dégager des profits, obéir aux lois du marché, mais sauver, donner la vie en abondance ! N'est-ce pas ce que nous demandons dans le Notre Père ? « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ».

Le vœu de pauvreté nous unit à la condition de Jésus. Il s'est fait pauvre pour nous sanctifier ; nous rendre semblable à lui. En relisant la C. 30a, nous retrouvons ce même esprit qui définit votre vœu de pauvreté. Le trésor, c'est Jésus et lui seul.

Le Fils de Dieu a assumé la pauvreté en esprit d'abandon au Père et comme signe de sa mission dans le monde. A sa suite, les Filles de la Charité reconnaissent qu'elles tiennent tout de Dieu. Heureuses de n'avoir d'autre trésor que Lui, elles Lui en rendent grâces, et par leur vœu de pauvreté, elles s'engagent à une totale dépendance dans l'usage et la disposition des biens de la Compagnie ainsi que dans l'usage de leurs biens personnels.





Cette pauvreté trouve sa plénitude dans la pauvreté du cœur. Les cœurs pauvres sont bienheureux, ils possèdent le Royaume des Cieux. Aussi acceptent-ils dans la paix, les contradictions, les échecs, leurs limites personnelles et celles d'autrui. La pauvreté du cœur, accueil de l'Esprit, ouvre l'âme à l'amour de tous, et incite les Filles de la Charité à mettre au service de leurs frères et sœurs leur personne, leurs talents, leur temps, leur travail, de même que les biens matériels qu'elles considèrent comme le patrimoine des déshérités.

Le vœu de pauvreté nous rend libre et nous stimule pour un nouvel élan missionnaire. Grâce à Dieu, et grâce à chaque sœur vous êtes capables d'inventer des attitudes, des actions qui donnent la vie. Dans sa lettre apostolique pour cette année de grâce, le Pape François nous interpelle, je retiens ses paroles :

Ne vous repliez pas sur vous-mêmes, ne vous laissez pas asphyxier par les petites disputes de maison, ne restez pas prisonniers de vos problèmes. Ils se résoudront si vous allez dehors aider les autres à résoudre leurs problèmes et annoncer la bonne nouvelle. Vous trouverez la vie en donnant la vie, l'espérance en donnant l'espérance, l'amour en aimant. J'attends de vous des gestes concrets d'accueil des réfugiés, de proximité aux pauvres, de créativité dans la catéchèse, dans l'annonce de l'Évangile, dans l'initiation à la vie de prière. (Pape François, Lettre apostolique – A tous les consacrés n° 4).

Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes Un : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux. » (Jn 17, 20-26).





Sanctifie-les dans la vérité, ta parole est vérité

III – EMBRASSER L’AVENIR AVEC ESPÉRANCE VEUT ÊTRE LE TROISIÈME OBJECTIF DE CETTE ANNÉE DE LA VIE CONSACRÉE

Dans nos vies, combien y a-t-il de transformations impossibles à prévoir, à discerner ? Le Royaume de Dieu, la présence du Christ dans nos vies, transparait dans ces nombreuses petites transformations inespérées, indiscernables et souvent inexplicables. Le Royaume de Dieu est en germination. Le Royaume de Dieu : c’est la vie avec Dieu, la vie en Dieu, dans la lumière et l’amour de Dieu. Écoutons cette page d’Évangile, en saint Marc :

Jésus disait : « Il en est du règne de Dieu comme d’un homme qui jette le grain dans son champ : nuit et jour, qu’il dorme ou qu’il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D’elle-même, la terre produit d’abord l’herbe, puis l’épi, enfin du blé plein l’épi. Et dès que le grain le permet, on y met la faucille, car c’est le temps de la moisson. »

Il disait encore : « A quoi pouvons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole allons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences du monde. Mais quand on l’a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. »

Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de la comprendre. Il ne leur disait rien sans employer de paraboles, mais en particulier, il expliquait tout à ses disciples. (Mc 4, 26-34).

Qu’est-ce que le Royaume de Dieu ? « C’est Jésus lui-même », nous rappelle Benoît XVI. Et notre âme est « le lieu essentiel où se trouve le Royaume de Dieu ». Dieu veut vivre et grandir à l’intérieur de nous !

Si nous correspondons patiemment à sa grâce, sa vie divine croîtra en nous comme la semence pousse dans le champ. Le mystique médiéval Maître Eckhart l’a joliment dit : « La semence de Dieu est en nous. Si le paysan est intelligent et travailleur, elle grandira pour devenir Dieu, dont elle est la semence ; ses fruits seront la nature de Dieu. La semence de la





poire devient poirier ; celle de la noix, noyer ; la semence de Dieu devient Dieu ».

Pourquoi Jésus parle-t-il ainsi avec ces petites histoires qu'on appelle paraboles ? Qu'a-t-il dans le cœur pour s'adresser ainsi à nous ? Quand il parle, cela jaillit de son cœur. Il est habité par l'urgence de parler de Dieu, du Royaume de Dieu. Il est venu pour cela, pour révéler vraiment qui est Dieu, qui nous sommes. Mais il parle à des gens qui ne comprennent pas, des gens hésitants, méfiants, polémiques parfois.

Pour Jésus le mystère de Dieu est si grand qu'il multiplie les paraboles. Car aucune n'épuise le mystère. Pour approcher le mystère de Dieu il faut tellement d'images, de comparaisons, d'histoires : il est semblable, à une graine, à un filet, à un champ, il est semblable à un homme qui a trouvé un trésor. Tant d'images de Jésus, de réponses qui jaillissent de son cœur. Le Frère Aloïs de Taizé, dans sa conférence de carême à Notre-Dame de Paris, disait :

« Une parabole, c'est un récit simple et accessible, mais qui renvoie à une réalité d'un tout autre ordre et bien plus grande. Le sens d'une parabole est inépuisable, une parabole ne dit pas les choses une fois pour toutes, elle ne cesse d'interpeller ceux qui l'écoutent et la réécoutent. »³

Père, sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. (Jn 17, 17-19).

Jésus compare le Royaume de Dieu à la croissance d'une semence. Il voit dans ce phénomène une image de l'amour qui l'anime. Le grain semé, tout petit et vulnérable qu'il soit, va porter du fruit de manière incompréhensible. La parole du Christ rejoint nos profondeurs et nous transforme. Le Verbe s'est fait chair ; le Verbe se fait chair en nous. Le Fils de Dieu nous apprend l'obéissance : « Voici que je viens pour faire ta volonté ».

Le vœu d'obéissance est une union à Jésus qui « s'est abaissé en devenant obéissant jusqu'à la croix ». Dans la C. 31, je retiens ces paragraphes :





Sanctifie-les dans la vérité, ta parole est vérité

a. *Toute obéissance dans la Foi reproduit l'attitude du Fils qui, pour réaliser le dessein d'Amour du Père, s'est fait obéissant jusqu'à la mort et la mort de la Croix. C'est à sa suite et sous la motion de l'Esprit-Saint, que les Filles de la Charité font à Dieu l'offrande de leur liberté, et, par leur vœu d'obéissance, elles s'engagent à obéir à leurs Supérieurs, selon les Constitutions et les Statuts.*

c. *La disponibilité aide toutes les Sœurs à dépasser leurs propres opinions et leurs propres intérêts pour le bien commun, et permet à la Compagnie d'assurer les services qui lui sont confiés.*

d. *L'obéissance que les Filles de la Charité ont choisie librement comporte des sacrifices; cependant, loin d'amoindrir la dignité de la personne, elle contribue à lui donner toute sa valeur, en faisant grandir la liberté des enfants de Dieu.*

Père, sanctifie-nous dans la vérité : ta parole est vérité. « Que ta Parole soit la lumière sur nos pas, la lampe pour notre route ! » Sanctifie-nous par les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance.

Données à toi au service des pauvres, aide-nous, Seigneur, à devenir ensemble des îles de miséricorde, selon l'invitation du Pape François pour ce temps de carême :

« Avoir un cœur miséricordieux ne veut pas dire avoir un cœur faible. Celui qui veut être miséricordieux a besoin d'un cœur fort, solide, fermé au tentateur, mais ouvert à Dieu. Un cœur qui se laisse pénétrer par l'Esprit et porter sur les voies de l'amour qui conduisent à nos frères et à nos sœurs. Au fond, un cœur pauvre, qui connaisse en fait ses propres pauvretés et qui se dépense pour l'autre.

Pour cela, chers frères et sœurs, je désire prier avec vous le Christ en ce Carême : « Fac cor nostrum secundum cor tuum » : « Rends notre cœur semblable au tien » (Litanies du Sacré Cœur de Jésus). Alors nous aurons un cœur fort et miséricordieux, vigilant et généreux, qui ne se laisse pas enfermer en lui-même et qui ne tombe pas dans le vertige de la mondialisation de l'indifférence.





Confions à la Vierge Marie, les Filles de la Charité qui renouvelleront les vœux en la fête de l'annonciation. Avec saint Jean-Paul II, prions :

*Ô Marie, notre Mère,
qui veux le renouveau spirituel et apostolique de tes fils et de tes filles,
par une réponse d'amour et d'offrande totale au Christ,
nous t'adressons notre prière avec confiance.
Toi qui as fait la volonté du Père,
empressée dans l'obéissance,
courageuse dans la pauvreté,
accueillante dans ta féconde virginité,
obtiens de ton divin Fils
que ceux qui ont reçu le don de le suivre dans la vie consacrée
sachent lui rendre témoignage par une existence transfigurée,
en avançant joyeusement, avec tous leurs autres frères et sœurs,
vers la patrie céleste et la lumière sans crépuscule.*

*Nous te le demandons,
pour qu'en tous et en tout
soit glorifié, béni et aimé le Seigneur suprême de toutes choses,
qui est Père, Fils et Esprit Saint.*

(Vita Consecrata n° 112)

Père Bernard SCHOEPFER, cm
Directeur général

Notes

¹ La traduction œcuménique de la Bible parle de « consacrer »

² Encyclique : *Redemptor hominis* -1979

³ Conférence de carême 8 mars 2015





ANNÉE SAINTE DE LA MISÉRICORDE

*Pour nous préparer à vivre une
« Année Sainte de la Miséricorde »
du 8 décembre 2015 au 20 novembre 2016
avec Marie, Mère de miséricorde*

INTRODUCTION

Avec l'Année de la Vie consacrée inaugurée le 30 novembre 2014, le Pape François a provoqué plus particulièrement les consacrés, à revivifier leur enthousiasme pour suivre le Christ de plus près. Cette Année s'achèvera le 2 février 2016. Or, le 8 décembre 2015, il ouvrira une « Année Sainte de la Miséricorde » en l'honneur du 50^e anniversaire de la clôture du Concile Vatican II, le 8 décembre 1965. Par ce Jubilé extraordinaire, le pape François rappelle à l'Église entière les fondamentaux du christianisme, religion d'amour, de foi et de pardon qui sauve : « *Toute l'Église, qui a besoin de recevoir la miséricorde, parce que nous sommes pécheurs, pourra trouver dans ce jubilé la joie de retrouver et de rendre féconde la miséricorde de Dieu avec laquelle nous sommes tous appelés à donner la consolation à chaque homme et à chaque femme de notre temps* ».

Ainsi, nous aurons la grâce de vivre les trois derniers mois de l'Année de la Vie consacrée en même temps que le début de cette Année Sainte placée sous le signe de la miséricorde. Ce sera pour nous, Filles de la Charité, un appel très particulier à poursuivre notre chemin vocationnel en nous centrant d'une manière renouvelée sur le Christ miséricordieux pour nous engager davantage sur ce chemin de miséricorde dans notre vie





personnelle, communautaire et apostolique, comme nous y invitait déjà saint Jean XXIII dans son discours d'ouverture du Concile Vatican II : « *L'Église catholique... veut être pour tous une mère très aimante, bonne, patiente, pleine de bonté et de miséricorde pour ses fils qui sont séparés d'elle* » (n° 32).

Comment ne pas évoquer le pontificat de saint Jean-Paul II qui fut profondément marqué du sceau de la miséricorde ? Ce pape a attiré notre attention sur le mystère de la miséricorde qui se situe au cœur de la théologie et de la pastorale. En 1980, il publiait une encyclique « Dieu riche en miséricorde » (*Dives in misericordia*) rappelant combien, dans l'Ancien Testament, le Seigneur avait prouvé qu'il était un Dieu de miséricorde dont l'amour était plus fort que les péchés et l'infidélité de son peuple ; toutefois, cela restait quand même voilé. Alors, Dieu part à la recherche de l'humanité perdue en envoyant son propre Fils. Jésus dévoile la véritable identité de Dieu : « Il est miséricorde ». Cette miséricorde divine est manifestée en la personne même de Jésus.

En avril 2000, saint Jean-Paul II canonise Sœur Faustine, apôtre de la miséricorde divine et annonce l'institution du « ***dimanche de la Miséricorde divine*** », le premier dimanche après Pâques. La fête de Pâques manifeste que la vie de Dieu est plus forte que la mort et nos péchés, elle fait éclater la puissance de la miséricorde divine. Le dimanche après Pâques devient désormais l'occasion de célébrer solennellement la miséricorde divine, source d'espérance pour tous. Cette solennité nous invite ainsi à accueillir en permanence l'amour miséricordieux du Christ ressuscité afin que la joie pascale nous illumine et soit missionnaire.

Le 2 avril 2005, la mort de saint Jean-Paul II, lors des vêpres du premier dimanche après Pâques de cette année-là, est comme la signature même de Dieu pour confirmer l'intuition prophétique de ce Pape de la miséricorde. Le 27 avril 2014, il est canonisé à Rome.

En 1980, saint Jean-Paul II écrivait : « *il est évident que l'Église professe la miséricorde de Dieu révélée dans le Christ crucifié et ressuscité non seulement par les paroles de son enseignement, mais surtout par la pulsation la plus intense de la vie de tout le peuple de Dieu. Grâce à ce témoignage de vie, l'Église accomplit sa mission propre de peuple de*





Pour nous préparer à vivre une Année Sainte de la Miséricorde

Dieu, mission qui participe à la mission messianique du Christ lui-même et qui, en un certain sens, la continue » (DM n° 13).

Entrer dans les secrets de la miséricorde divine

Comme le disent saints Pierre et Paul : « *Dieu est le Père de miséricorde et le Dieu des consolations* » (2 Cor 1, 3), « *Dans sa grande miséricorde, Dieu nous a fait renaître... par la résurrection de Jésus Christ pour un héritage qui ne peut se flétrir* » (1 Pi 1, 3), Dieu nous « *ressuscite* » et nous « *fait asseoir ensemble dans les lieux célestes* » (cf. Ep 2, 4-7). Entrer dans les secrets de la miséricorde divine, c'est prendre d'abord davantage conscience de ce que Dieu a fait pour nous et continue de faire. Par la résurrection du Christ, nous sommes devenus enfants de Dieu, Dieu nous fait devenir membres à part entière de la famille trinitaire, Il fait de nous ses fils adoptifs pour notre bonheur. La miséricorde divine, c'est aussi croire que son amour est fidèle malgré nos péchés, nos ruptures d'Alliance, grâce à Jésus qui a inventé un chemin de libération en prenant sur lui nos refus d'aimer, nos égarements, notre suffisance... : « *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* ». (Jn 1, 29).

Parcourir un chemin de miséricorde à l'imitation du Christ

Le Seigneur nous appelle à vivre en enfant de Dieu, à être à son image et à sa ressemblance, à laisser transparaître son visage miséricordieux. Il attend une réponse personnelle qui engage notre liberté et s'exprime dans le concret de notre vie : choisir le chemin de la miséricorde qui ouvre un avenir là où, humainement, il semble qu'il n'y en ait pas ou qu'il n'y en ait plus.

« *Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux* » (Lc 6, 36). De cette manière, nous réjouissons le cœur de notre Père du ciel. Saint Paul le dit autrement : « *Imitez Dieu, puisque vous êtes des enfants qu'il aime ; vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous, en offrande et victime, comme un parfum d'agréable odeur* » (Ep 5, 1-2). Chercher à imiter Dieu, c'est devenir de plus en plus ses enfants et bâtir un monde plus juste et plus fraternel. Plus nous avons conscience que Dieu est bon, patient et miséricordieux, plus nous pouvons devenir bons, patients et miséricordieux avec les autres.





Imiter Dieu, c'est donc un grand défi pour notre nature blessée par le péché. En effet, nous expérimentons quotidiennement les effets du péché en nous et autour de nous : violence, amertume, rancœur, jalousie... et nous sommes alors tentés par la révolte ou le découragement. Pourtant, c'est au cœur de notre pauvreté que la miséricorde divine vient nous rejoindre. Dieu a horreur du péché mais il ne rejette pas le pécheur et veut lui apprendre à vivre au niveau du cœur et pas uniquement au niveau de la tête : « *ne jugez pas* » dit Jésus car le jugement condamne, la miséricorde pardonne. En effet, c'est la tête qui juge, raisonne et nous fait trouver mille raisons pour nous prouver que l'autre a tort et ne mérite pas notre pardon. Mais, avec le Christ miséricordieux, nous n'appartenons plus à l'esprit du monde, nous ne réfléchissons plus comme le monde réfléchit, nous ne raisonnons plus comme le monde raisonne, nous ne regardons plus comme le monde regarde, nous devenons capables d'exercer l'indulgence, la compassion et le pardon.

Saint Paul nous rappelle que cela n'est possible que par grâce et non par nos mérites (cf. Ep 2, 8). La grande grâce de notre vie est donc d'accueillir la miséricorde divine qui nous réconcilie avec un passé parfois difficile. Seule la miséricorde redonne la paix du cœur et la joie de construire la fraternité en résistant aux forces du mal. Vivre la miséricorde n'est donc pas facultatif puisque notre bonheur est en jeu. Jésus nous associe à son œuvre de libération et l'Église a vocation de témoigner de la miséricorde divine inconditionnelle.

Aimer d'un amour miséricordieux est le don que Dieu nous fait de sa propre vie, une grâce que nous mettrons parfois longtemps à comprendre, à demander et à oser recevoir. C'est pourquoi, pour nous y aider, le Christ nous donne sa Mère afin qu'elle nous apprenne à devenir des sœurs et des frères réconciliés.

UN DES ACTES DE LA MISÉRICORDE DU CHRIST EN CROIX : LE DON DE SA MÈRE

Parmi les actes d'amour du Christ en croix, il y a le don de sa mère aux hommes. Bien sûr, son dernier soupir, parce qu'il est le don total, dépasse infiniment tout ce qui a précédé sa mort ; mais, qui dira la grandeur du mystère de la maternité spirituelle par laquelle Jésus fait de nous des enfants de la Sainte Vierge ? Le Fils de Dieu a la bonté de nous don-





Pour nous préparer à vivre une Année Sainte de la Miséricorde

ner sa propre mère pour qu'elle soit la nôtre, c'est le témoignage d'un amour dont seul le cœur miséricordieux de Jésus est capable.

« Mère de miséricorde » est un des nombreux titres attribués à Marie par l'Église pour décrire son rôle dans l'histoire du salut. Lorsque l'Église l'appelle « Mère de miséricorde », c'est presque son nom propre qu'elle lui donne, Marie est celle qui aide ses enfants pécheurs dans leur parcours de foi et intercède pour eux. Dans le *Salve Regina*, nous la nommons « Mère de Miséricorde », elle est celle vers qui nous crions et soupirons, elle est notre avocate tournant vers nous un regard de tendresse et nous montrant Jésus, le fruit béni de ses entrailles. La prière du « *Souvenez-vous* » de saint Bernard est aussi une prière de totale confiance au cœur miséricordieux de Marie.

Nos Fondateurs aimaient prier la Sainte Vierge sous le vocable de *Mère de miséricorde* (cf. C. 15b) et sainte Louise explique qu'elle l'est vraiment parce qu'elle est la Mère immaculée du Fils de Dieu : « *Ce n'est pas sans raison que la Sainte Église la qualifie Mère de miséricorde. Elle l'est en conséquence qu'elle est Mère de grâce* » (Écrits spirituels A. 14 bis, p. 767). Saint Vincent nous recommande de l'aimer fortement pour l'imiter, bien que de manière plus modeste, dans notre existence quotidienne : « *Mes filles... recourons à la Mère de miséricorde, la Sainte Vierge, votre grande patronne* » (X, 623).

A la suite de sainte Louise, Sœur Evelyne nous a invitées, dans sa lettre du 2 février, à prendre toujours plus Marie pour Mère, non seulement dans notre cœur, mais aussi dans notre quotidien, notre Communauté, notre vie de service. Choisir la Mère de miséricorde signifie actualiser chaque jour notre choix pour rejoindre celui avec lequel Jésus a choisi de nous la donner.

Saint Jean-Paul II, dans son encyclique *Dives in misericordia* au numéro 9, a bien situé la Vierge Marie, première bénéficiaire de la miséricorde divine. Il ne s'agit pas d'une petite allusion mariale dont l'encyclique pourrait tout-à-fait se passer, au contraire, pour le Pape, la perception de la profondeur de la miséricorde divine ne peut se passer d'un regard et d'une écoute de ce que Marie nous révèle, elle « *qui, d'une manière particulière et exceptionnelle, plus qu'aucune autre, a expérimenté la miséricorde... elle est celle qui connaît le plus à fond le mystère*





de la miséricorde divine, elle en sait le prix, elle sait combien il est grand ». (DM n° 9).

Le mystère de Marie, Mère de miséricorde, reste un secret entre elle et son Fils, incomparablement au-dessus de ce qu'en peuvent exprimer les paroles humaines. Seule la lumière de l'Esprit peut nous aider à comprendre un peu ce mystère dans les deux dimensions importantes de la vie de Marie : d'une part sa maternité divine, d'autre part sa maternité spirituelle à l'égard de tous les hommes.

* Le premier don de la miséricorde de Dieu envers Marie, c'est **sa maternité divine**. Marie est celle qui enfante le Fils de Dieu en qui est rendue visible la miséricorde divine. En donnant naissance à Celui qui est la Source même de la miséricorde, Marie réalise le plus grand acte de miséricorde de toute l'histoire du monde que peut réaliser une créature humaine. Et pour cela, elle reçoit une autre grâce spéciale de miséricorde : **sa conception immaculée**.

* Le deuxième don de la miséricorde de Dieu envers elle, c'est **sa maternité spirituelle**. Au pied de la Croix, Marie devient la Mère de tous les hommes, elle reçoit la mission de les accompagner, de leur apprendre la disponibilité à l'Esprit et de leur permettre d'expérimenter la miséricorde divine qui transfigurera leur vie.

Revisitons l'aventure que Marie a vécue, laissons-nous guider sur le chemin de la Bonne Nouvelle qui consiste à découvrir que nous sommes entre les mains de Dieu, que notre vie a un sens et que, même si elle nous paraît bien abîmée, le Seigneur s'y retrouve. Nous venons de Lui et nous allons vers Lui. Tout notre travail consiste à nous laisser modeler par la miséricorde divine.





Pour nous préparer à vivre une Année Sainte de la Miséricorde

I – LA MATERNITÉ DIVINE DE MARIE

« Marie est Mère de miséricorde car son Fils Jésus a été envoyé par le Père comme la révélation de la miséricorde de Dieu » (Veritatis splendor 118).

1 – LA CONCEPTION IMMACULÉE DE MARIE

CHOISIE POUR ÊTRE LA MÈRE DU CHRIST, MARIE EST NÉE « IMMACULÉE » PAR PURE MISÉRICORDE

Tout ce qui est divin est fait de bonté, de tendresse, de miséricorde. Et tout ce qu'est Marie provient d'un choix miséricordieux et éternel de Dieu : « *Il s'est penché sur son humble servante* ». On peut dire qu'avant d'être la Mère de miséricorde, Marie en est d'abord la Fille.

LE MYSTÈRE DE LA CONCEPTION IMMACULÉE DE MARIE NOUS FAIT DÉCOUVRIR QUELQUE CHOSE DE LA MISÉRICORDE DU PÈRE

Le chef-d'œuvre de Dieu n'est pas la création du monde, même si cette création doit tous les jours susciter en nous une admiration nouvelle et une action de grâce. Le chef-d'œuvre de Dieu, c'est l'homme et la femme, nous le savons par le récit de la Genèse. Et la femme par excellence, c'est Marie, elle a été choisie d'une manière inouïe par une surabondance d'amour qui chante la miséricorde de Dieu.

Depuis le péché originel, l'amour de Dieu communiqué à une créature prend **la forme d'un amour de miséricorde**. Comme chacun d'entre nous, Marie a été sauvée par Jésus-Christ mort et ressuscité, mais elle a été sauvée par anticipation, elle est la première rachetée, « la plus parfaitement rachetée que tout autre », le chef-d'œuvre de la miséricorde divine. Devançant le mystère de la Croix, la miséricorde prévenante du Père a enveloppé totalement et entièrement le cœur de cette simple créature, Marie, notre sœur en humanité. Aucune tâche n'enlaidit Marie, aucune lourdeur ne l'appesantit, la vie de Dieu coule en abondance en elle.

Ainsi, la première raison pour laquelle on peut légitimement appeler Marie, Mère de Miséricorde, c'est qu'elle ait été conçue sans péché





pour être la Mère du Fils de Dieu. En elle, tout est simple, d'une simplicité de plénitude, non de carence.

MAIS SA CONCEPTION IMMACULÉE NE LUI ENLÈVE RIEN DES RICHESSES DE SA PERSONNALITÉ FÉMININE, TOUT AU CONTRAIRE !

Avant l'Incarnation de Jésus, Marie trouve grâce auprès de Dieu, l'ange Gabriel la salue du nom : « pleine de grâce ». Elle est comme un vase rempli à plein bord tant la grâce de Dieu est abondante, et tant sa parfaite correspondance au don de Dieu la vide de tout égoïsme. Marie n'existe que par grâce.

2 – LA MATERNITÉ DIVINE DE MARIE

A Nazareth, Dieu se donne à Marie par pure miséricorde, Il vient la visiter et lui offre sa grâce alors qu'elle n'a rien demandé. Marie entre dans la gratuité du don de Dieu et ce don est en même temps un appel à entrer dans un échange vivant et dynamique. Dieu attend de Marie qu'elle l'accueille dans son cœur. Dans les premières pages de son Évangile, saint Luc nous fait contempler son attitude dans sa réponse à l'annonce de l'Ange et sa manière d'avancer sur le chemin de la foi.

A NAZARETH, MARIE CONÇOIT EN SON SEIN LA MISÉRICORDE DIVINE INCARNÉE EN JÉSUS

PAR LA FOI, MARIE S'OUVRE ENTIÈREMENT À DIEU

Quand Marie comprend ce que Dieu lui demande, elle lui dit « oui » avec une simplicité étonnante. Comblée de l'Esprit, elle pose un acte de foi et d'accueil du don de Dieu et en même temps un acte d'offrande : « *que tout se passe pour moi selon ta parole* ». Marie est la capacité d'accueil plénière du don de Dieu. Par son consentement, qui implique un dépouillement radical d'elle-même, elle permet à Dieu de réaliser pleinement son grand projet de miséricorde sur le monde, elle est toute pour Lui et devient sa collaboratrice dans le don de son Fils au monde.

S'il n'y a aucune hésitation chez Marie, cela ne veut pas dire qu'il n'y ait aucune souffrance ni d'effort à fournir : Marie a besoin de foi mais aussi de courage. Dans son cœur immaculé, elle accueille parfaitement le





Pour nous préparer à vivre une Année Sainte de la Miséricorde

don de Dieu, mais le sacrifice accepté pour correspondre à la volonté de Dieu (projet de vie, réputation, etc.) révèle déjà le cœur douloureux qu'elle acquiert progressivement avec l'aide de l'Esprit et qui la configure au Christ Serviteur.

PAR LA PUISSANCE DE L'ESPRIT, DIEU PREND CHAIR EN MARIE

Le cœur de Marie, déjà tout rempli de Dieu, se dilate encore plus sous l'influence de l'Esprit qui survient en elle. La miséricorde divine est conçue dans le sein de Marie, elle prend corps dans ses entrailles.

À AÏN KAREM, MARIE PORTE À L'HUMANITÉ LA MISÉRICORDE DIVINE INCARNÉE EN JÉSUS

LA VISITATION

De cette expérience intérieure de la miséricorde divine jaillit en Marie une charité audacieuse et délicate. En effet, après avoir reçu Celui qui est la miséricorde divine, Marie est immédiatement propulsée sur les chemins des hommes pour partager ce qu'elle a reçu, elle part en hâte vers les montagnes de Judée. De la même manière que toute grâce est une mission et demande à se communiquer, la grâce de la maternité divine en Marie est pour toute l'humanité. Ce Fils, Marie ne l'a pas pour elle ni pour être comblée par Lui, elle Le reçoit pour le donner au monde dans une totale désappropriation d'elle-même.

Portant en elle la miséricorde divine, c'est cette présence au fond de son cœur qui donne tout son poids à la visite. Ce n'est plus Marie seule qui salue Elisabeth, c'est le Dieu de miséricorde, petit embryon, qui la salue par la salutation de Marie. Au moment où Elisabeth ouvre la porte de la maison et entend la voix de Marie, elle reçoit la miséricorde divine. Cela provoque chez elle un double effet bienfaisant : son cœur est comblé de la plénitude de l'Esprit et Jean-Baptiste tressaille dans son sein. Ainsi, par Marie, Dieu donne à la vieille humanité sa miséricorde. La maternité de Marie a, dans son genre, le même champ de rayonnement que le Christ. Il est clair que la présence de Marie n'était pas indispensable pour provoquer l'exultation de l'enfant et de sa mère, mais Dieu l'a voulu ainsi.





PUIS, SOUS L'ACTION DE L'ESPRIT, MARIE ENTONNE LE CANTIQUE DE LA MISÉRICORDE

« *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge* » (Lc 1, 50). Ce verset 50 commande tout le Magnificat ; en une seule phrase extrêmement simple, mais d'une densité spirituelle extraordinaire, Marie résume toute la Bible qu'elle connaît et médite constamment, elle fait preuve d'une totale confiance en la miséricorde éternelle de Dieu. En ayant fait elle-même l'expérience, Marie sait que **Dieu est don et pardon... éternellement**. Et s'il corrige les riches, les orgueilleux et les potentats, c'est pour leur bien, car l'esprit de possession, d'orgueil et de domination est une maladie pour le cœur des hommes, même si ceux-ci ne s'en rendent pas compte. Tous les autres, les humbles, les affamés... Dieu les relève et les comble de la plénitude de sa miséricorde. Par ce cantique, Marie confesse implicitement que son Enfant est la miséricorde divine incarnée pour le monde.

PENDANT NEUF MOIS, MARIE ACCUEILLE LA MISÉRICORDE DIVINE QUI SE DÉVELOPPE EN ELLE

Marie reste environ trois mois auprès de sa cousine, puis elle s'en retourne chez elle (Lc 1, 56). Elle continue de vivre dans cette grâce qui lui a été faite au premier jour, dans ce don de miséricorde divine qu'elle a accueilli et qui se déploie petit à petit dans son sein. Marie peut dire à la manière de saint Paul : « *ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* ».

À BETHLEEM, MARIE DONNE NAISSANCE AU FILS DE DIEU, ELLE MET AU MONDE LA MISÉRICORDE DIVINE, INCARNÉE EN JÉSUS

MARIE DONNE JÉSUS AU MONDE

Le mystère de Noël, c'est la Miséricorde divine, incarnée en Jésus, qui vient demeurer au milieu des siens. En contemplant ce petit enfant, les bergers et les mages n'imaginent pas qu'ils contemplent l'amour miséricordieux du Père et pourtant ils en sont comblés puisqu'ils repartent rayonnants ; devenus des « hommes nouveaux », ils chantent les louanges de Dieu.





Pour nous préparer à vivre une Année Sainte de la Miséricorde

MARIE DONNE À JÉSUS SON CŒUR DE MÈRE

Le regard extasié devant son Enfant, Marie l'emmailote, le nourrit, le serre dans ses bras ; elle l'accompagne dans ses premiers pas, lui apprend à parler, à se vêtir, à prier. Elle l'éduque à la loyauté, à l'oubli de soi, au pardon des injures et à toutes les vertus naturelles et surnaturelles. Par deux fois, saint Luc mentionne les progrès de l'Enfant Jésus. Il se développe non seulement physiquement, mais son cœur et son intelligence s'enrichissent et se manifestent sous l'influence de l'éducation qu'il reçoit. Ainsi, en Jésus homme, il y a quelque chose de sa mère, non seulement les traits de son visage, mais aussi quelque chose de son cœur.

AU COURS DE LA VIE CACHÉE, MARIE ET JÉSUS FORME UN « NOUS » UNIQUE

Jésus reflète dans sa vie l'amour du Père et Marie « conserve en son cœur » tout ce qui concerne son Fils et tout ce qu'elle reçoit de lui (cf. Lc 2, 51). Entre elle et Jésus existe une communion physique, celle de la Mère et du Fils de Dieu qui s'incarne en elle. Mais cette union est fondée sur une communion **spirituelle** qui constitue entre eux un « **nous** » unique, un « **nous** » d'une profondeur infinie. Marie ne fait qu'un avec son Fils, tous deux ne font qu'un pour le salut du monde. Jésus unit sa mère à son œuvre rédemptrice et leur présence, à tous deux, rayonne la miséricorde divine.

DURANT LA VIE PUBLIQUE DE JÉSUS, MARIE PARTICIPE À LA RÉVÉLATION DE LA MISÉRICORDE DIVINE INCARNÉE EN JÉSUS

JÉSUS, LA MISÉRICORDE DE DIEU AU CŒUR DE NOTRE PAUVRETÉ

Dès le début de son ministère, Jésus affirme qu'il vient pour les pécheurs, il vient consoler ce monde tombé dans la tristesse du péché, ce monde rempli de blessures qui a besoin de guérison. Jésus parle de miséricorde, mais ce ne sont pas seulement des mots, Il est lui-même la miséricorde divine, la douceur de Dieu qui vient panser la plaie des péchés des hommes, la main tendue offerte pour nous sortir du péché.

Comme le père de l'enfant prodigue, Jésus est hanté par ce qui est blessé en nous et se précipite avec un amour fou dans tout ce qui est pau-





vre et fragile en chacun pour y mettre sa miséricorde ; tout ce qui semble perdu opère une attraction irrésistible sur Lui. Il part dans les buissons chercher celui qui s'est égaré, il n'a pas peur de se piquer dans les épines là où la brebis est allée s'accrocher ni de verser son sang, Il est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.

La joie de Jésus, c'est de demeurer chez nous : « *Zachée, descends vite, je veux aujourd'hui demeurer chez toi* » (Lc 19, 5) et de nous offrir sa miséricorde avec autant d'amour qu'il en a manifesté envers le brigand qui agonisait à ses côtés au Calvaire. Jésus passe chaque jour sur le chemin de notre vie pécheresse et nous dit : « descends vite, mon enfant, je veux entrer dans ta vie, dans ton cœur et te faire expérimenter ma miséricorde ». Pour découvrir la miséricorde du Père que Jésus nous offre, nous sommes invités, comme Zachée, à entendre l'appel de Jésus à « descendre vite » en laissant de côté notre orgueil et notre suffisance pour nous ouvrir à sa miséricorde.

La bonté de Dieu, sans mesure et sans fin, est d'un tout autre ordre que la bonté que nous pouvons avoir les uns pour les autres, elle est d'une toute autre grandeur que nous ne pouvons pas imaginer. Dieu est bon d'une manière inouïe, il se penche éternellement sur nous avec compassion, nous console et nous guérit pour que nous retrouvions la joie de vivre dans son amour. « *C'est la révélation absolue de cette miséricorde que Marie proclamait sur le seuil de la maison de sa cousine : sa miséricorde s'étend de génération en génération* » (DM n° 9).

MARIE, LA MÈRE DE LA MISÉRICORDE DIVINE

Et « la mère de Jésus était là ». Dans son évangile, saint Jean souligne la présence de Marie à Cana et à la Croix, c'est-à-dire au commencement et à l'accomplissement du ministère de Jésus. Prenant soin de nous montrer Marie présente au début et à l'achèvement de la vie apostolique de son Fils, Jean laisse entendre par le fait même que la « *mère de Jésus* » est là, tout au long de l'Évangile, elle suit son fils et l'accompagne discrètement durant toute sa vie publique car il y a entre l'amour mutuel de Marie et de Jésus une relation extrêmement étroite. L'amour maternel de Marie, né du Saint-Esprit, se développe à tout instant sous l'influence de ce même Esprit. Marie n'a pas besoin de parler, Jésus sait qu'elle est là,





Pour nous préparer à vivre une Année Sainte de la Miséricorde

intensément présente, en communion avec Lui par l'intensité de son amour.

Par trois fois, Jésus a annoncé clairement à ses disciples qu'il devait souffrir à Jérusalem et être mis à mort. Marie était-elle présente à ces annonces de la passion de son Fils ? Nous l'ignorons. Mais on peut penser que Jésus n'a pas laissé ignorer à sa mère ce qu'il annonçait à d'autres. Dès le point de départ, lors de l'offrande de l'Enfant au temple, l'Esprit Saint avait averti Marie : son cœur serait transpercé d'un glaive de douleur. Aux noces de Cana, Jésus lui avait aussi expliqué mystérieusement le chemin sur lequel elle allait s'engager elle aussi. Marie est préparée à participer à la mission rédemptrice de son Fils de laquelle elle est partie prenante.

La participation de Marie au plan de Dieu est importante mais elle ne s'ajoute pas à l'œuvre de Jésus. C'est le Christ qui fait tout, Marie ne prend pas sa place, elle ne lui ajoute rien mais elle est tout entière du côté de l'accueil, du côté de la foi, elle reçoit purement et simplement le don de Dieu ; Marie fait tout elle aussi, mais elle est seulement du côté de la disponibilité et de l'offrande.

AU GOLGOTHA, JÉSUS MEURT PAR AMOUR

La mort de Jésus sur la croix est l'acte de miséricorde par excellence qui atteint sa plénitude par le don de l'Esprit.

Pour prendre tous les pécheurs dans ses bras et leur manifester la miséricorde du Père, Jésus n'hésite pas à descendre au plus bas, plus bas que la misère de l'homme, il va jusqu'à mourir par amour. La Croix apporte la preuve éclatante du plus grand amour pour tous les pécheurs. Les bras grands ouverts, Jésus crucifié révèle le visage miséricordieux de Dieu à tous les larrons de la terre que nous sommes. Dans la passion, c'est tous et chacun que le Christ porte dans son cœur. Chacun de nous peut dire comme saint Paul : « *le Christ m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Ep 5, 2). Nous sommes tous aimés personnellement par Lui, d'un amour fidèle et sans limite. Cette vision de foi du Christ qui se livre pour moi, personnellement, est bouleversante.





Durant sa Passion, Jésus va jusqu'à avoir besoin lui-même de la miséricorde des hommes. Certes, Dieu n'a pas besoin de nous pour être davantage miséricorde mais Il désire se laisser consoler par ses créatures. Le jeudi saint à Gethsémani, Jésus ne reçoit pas de ses apôtres l'amour qu'il leur a pourtant demandé. Mais, le vendredi saint, sur la Croix, il le reçoit à travers sa mère et le disciple bien-aimé (cf. DM n° 7 p. 55).

« PERSONNE AUTANT QUE MARIE N'A ACCUEILLI AUSSI PROFONDÉMENT DANS SON CŒUR LE MYSTÈRE DU CHRIST CRUCIFIÉ » (DM, n° 9).

Au pied de la Croix, Marie aime son fils plus que jamais, son amour est augmenté par des lumières qu'elle seule peut recevoir de son union avec Jésus. Devant la grandeur de l'amour de son Fils crucifié, Marie comprend que la miséricorde de Dieu est sans limite (cf. LG n° 58). Profondément unie au dépouillement de Jésus, elle n'est qu'offrande d'elle-même pour le suivre dans son abaissement et participer aux desseins de Dieu sur le monde. C'est à cet instant que Jésus donne au disciple bien-aimé sa mère. Le don de sa Mère aux hommes est l'acte infiniment miséricordieux de Jésus crucifié.

AU PIED DE LA CROIX, MARIE REÇOIT SA VOCATION DE MÈRE UNIVERSELLE

La parole de Jésus en croix « *Femme, voici ton Fils* » **arrive subitement dans le cœur de Marie**, lui annonçant un événement aussi grand, produisant des effets aussi considérables que la parole de l'Ange Gabriel : « Désormais Marie, l'Immaculée, sera la Mère de tous les hommes pécheurs ».

Comme à l'Annonciation, Marie n'a rien demandé et ici encore, elle entre dans la gratuité du don de Dieu. L'Esprit Saint, auteur de ce second enfantement, descendra sur elle avec autant de puissance que la première fois. Lorsque Marie entend cette parole : « *Femme, voici ton Fils* », elle **reçoit** de l'Esprit, par le cœur de Jésus, **une effusion d'amour** dans une mesure extraordinaire qui correspond à sa nouvelle mission. La demande de Jésus n'aurait eu aucun sens s'il n'avait pas rempli le cœur de sa Mère d'une nouvelle « descente du Saint-Esprit », lui donnant la capacité d'aimer tous les hommes comme Lui-même les aimait sur la Croix.





Pour nous préparer à vivre une Année Sainte de la Miséricorde

La maternité spirituelle de la Vierge provient d'une effusion surabondante du cœur miséricordieux de Jésus dans le cœur de Marie. Le cœur de Marie devient semblable au cœur miséricordieux de Jésus. Dans ces deux cœurs, il n'y a pour ainsi dire qu'un amour, qu'un sacrifice, qu'un don total, qu'une offrande parfaite. Dieu le Père, Jésus le Fils et Marie sa Mère, participent à la même volonté, à la même charité, au même sacrifice. « *Voici ta mère* »... tu ne trouveras en elle que la miséricorde divine ! Le cœur de Marie au pied de la Croix, c'est le cœur de Jésus sur la Croix.

MARIE CONTINUE À AIMER TOUS LES HOMMES À LA MANIÈRE DE JÉSUS

En demandant à sa mère le sacrifice de prendre comme fils, à sa place, son disciple Jean, Jésus lui demande d'aimer comme ses propres enfants, non seulement ses apôtres, ses amis mais aussi ses bourreaux, ses insulteurs, ses blasphémateurs, tout le peuple qui l'a condamné. Sur la Croix, le cœur de Jésus aime tous les hommes, sans excepter le plus criminel d'entre eux ; au pied de la Croix, le cœur de Marie les aime tous comme son Fils. Les torrents de miséricorde du cœur de Jésus Crucifié qui ont déferlé dans le cœur de Marie, l'ont inondée d'un océan d'amour, la rendant capable d'aimer chacun de ses enfants, sans tenir compte de leurs fautes.

Avec le Christ, Marie demande le pardon du Père pour ceux qui ne savent pas ce qu'ils font, elle doit considérer dans les hommes non plus leur indignité révoltante mais l'image du Christ restaurée par le sang de la Croix. Au Calvaire, Marie continue à **aimer comme Jésus**.

II – LA MATERNITÉ SPIRITUELLE DE MARIE

La deuxième raison pour laquelle Marie est Mère de miséricorde, c'est sa maternité spirituelle, sa mission d'accompagnement de l'Église dans son pèlerinage terrestre, ici-bas.

En 1979, saint Jean-Paul II disait dans sa première encyclique *Redemptor hominis* : « *Marie doit se trouver sur tous les chemins de la vie*





quotidienne de l'Église. Grâce à sa présence maternelle, l'Église acquiert la certitude qu'elle vit vraiment de la vie de son Maître et Seigneur, qu'elle vit le mystère de la rédemption dans toute sa profondeur et sa plénitude vivifiante ».¹

A l'Annonciation, la maternité divine de Marie, annoncée par l'Ange, s'était produite dans la paix de son *cœur immaculé* ; au pied de la Croix, sa maternité spirituelle, annoncée par Jésus lui-même, se réalise dans son *cœur douloureux*. En réalité, à l'Annonciation, Dieu avait déjà accordé implicitement à Marie ce don de maternité universelle puisque, dans l'humanité de Jésus, conçue par elle, tous les hommes étaient déjà contenus d'une manière réelle, quoiqu'obscur. Jésus étant venu pour tous les hommes, à travers Lui, en Lui et par Lui, Marie à l'Annonciation devenait donc implicitement la Mère de tous les hommes. Mais, au pied de la Croix, Marie le devient explicitement.

Par son consentement, Marie participe pleinement à l'œuvre miséricordieuse du salut du monde, elle ouvre pour toute l'humanité pécheresse le temps des débordements de la miséricorde de Dieu. Quelle que soit notre misère, Marie ne peut pas rester indifférente et Jésus, son Fils, ne peut rien lui refuser puisqu'elle-même n'a jamais rien refusé à Dieu.

1 – MARIE, MÉDIATRICE DE LA MISÉRICORDE DIVINE

Contempons la miséricorde maternelle de Marie, unique et incomparable, durant les journées du triduum pascal.

DANS LA MAISON DE JEAN

Au soir du vendredi saint, les apôtres ont disparu, ils sont dispersés, ils n'attendent plus rien. Jean lui-même ne croit pas à la résurrection, il l'avouera au matin de Pâques. Mais, à partir de cette heure, il prend Marie chez lui et, ainsi, il va participer à sa foi et entrer dans son intimité miséricordieuse.

Le samedi saint, l'Église née du côté transpercé de Jésus, se résume à une seule personne : Marie, la croyante. Mais Jean est avec Marie, il peut s'inscrire dans sa foi ; sa maison n'est plus tout-à-fait sa maison, elle s'est élargie avec la présence de « sa Mère ».





Pour nous préparer à vivre une Année Sainte de la Miséricorde

Le dimanche matin, Pierre et Jean sont à nouveau réunis, ils sortent ensemble de la maison et courent jusqu'au tombeau. On peut méditer sur la rencontre de Marie et de l'apôtre Pierre : cette rencontre est certaine, puisque Marie est avec Jean et Jean est avec Pierre. On peut se demander à quel moment Pierre est arrivé dans la maison de Jean et qui est allé le chercher. Et même si l'évangile ne dit rien sur ce sujet, on peut deviner l'accueil confiant que Marie fit à Pierre, le regard miséricordieux qu'elle a porté sur lui, les paroles de pardon qu'elle lui a dites. Le secret de la naissance de l'Église est caché dans le cœur miséricordieux de Marie, uni à celui de son Fils.

A JÉRUSALEM, À LA NAISSANCE DE L'ÉGLISE

C'est pour cela que, dans les Actes des Apôtres, nous retrouvons Marie en prière avec les disciples (Ac 1, 14). Saint Luc mentionne sa présence discrète dans la primitive Église, elle continue sa maternité spirituelle en se mettant au service de tous. La vie chrétienne étant la vie du Christ en nous, avec nous et par nous, tout cela intéresse Marie.

MARIE VOIT SON FILS DANS LE DISCIPLE, DANS L'ÉGLISE RASSEMBLÉE

Durant les 40 jours qui séparent Pâques de l'Ascension, Marie se trouve avec Jean et les autres apôtres. Jean ne peut se séparer de celle que Jésus lui a donnée pour Mère, et Marie ne peut s'éloigner de ceux que Jésus lui a donnés pour fils. Dans la foi, elle reconnaît son Fils dans les disciples et eux deviennent jour après jour les enfants de Marie.

PAR MARIE, C'EST JÉSUS QUI AIME LES DISCIPLES

Marie n'est pas une vague présence aimante, son action est performante, elle aime les disciples avec une puissance de miséricorde qui ne peut être comparée qu'à celle de Jésus-Christ mourant sur la croix pour eux. Elle ne tient pas compte de leurs égarements, elle ne leur reproche pas leur abandon ou leur reniement, elle les console, les reconforte, porte leurs misères, leur redit les paroles de confiance de Jésus, leur transmet l'Esprit reçu au pied de la Croix. Dans l'amour de son cœur maternel revit l'amour du cœur de Jésus.





MARIE MET AU MONDE LES « FRÈRES DE JÉSUS »

C'est Marie qui, en quelque sorte, va attirer sur l'Église le don de l'Esprit Saint, cet Esprit qu'elle a reçu à l'Annonciation et accueilli à la Croix quand Jésus, inclinant la tête, « livra l'esprit ». Les disciples participent à la foi de Marie ; avec elle, ils comprennent ce qu'ils sont, non pas individuellement mais en tant que Corps du Christ. Marie les engendre à la vie selon l'Esprit de Jésus, leur cœur devient un espace où le Ressuscité peut répandre l'Esprit promis et qui leur sera donné en surabondance le jour de la Pentecôte.

Combien de temps dura cette présence de Marie auprès de Jean ? Nous ne le savons pas. Ce qui est certain, c'est la transformation radicale du caractère de Jean sous l'influence de la Mère de miséricorde. Dans les évangiles, on pouvait noter son caractère ambitieux et vindicatif. Peu avant la Passion, il réclamait la première place. Dans ses lettres, Jean montre une tout autre attitude. Une seule chose compte pour lui : l'amour miséricordieux que Dieu nous manifeste et l'amour miséricordieux que nous devons les uns témoigner envers les autres.

AUJOURD'HUI, DANS LA VIE DE L'ÉGLISE

Combien de temps la Vierge Marie resta-t-elle sur terre après l'Ascension de Jésus ? Nous ne le savons pas non plus. Mais ce qui importe, c'est de savoir que Marie a participé pleinement à la résurrection du Christ et qu'elle est vivante avec Lui au Ciel. Son Assomption la rend capable d'être présente à la manière de son Fils ressuscité et d'accompagner la vie de l'Église et du monde.

Au Ciel, Marie conserve toutes les qualités qu'elle a manifestées sur la terre, et cela en notre faveur. Du fait qu'elle était, ici-bas, unie au Saint-Esprit, à plus forte raison, au Ciel, l'Esprit est uni à elle avec une intensité encore plus profonde, avec encore plus de puissance. Son plus grand désir, c'est que nous vivions davantage de l'Esprit de Dieu dans toutes les dimensions de notre vie humaine, spirituelle et apostolique.

En tant que Mère, elle a des sentiments d'amour incomparable envers nous tous, ses enfants, comme ceux qu'elle a eus auprès de Jésus. Tout ce qu'elle possède, elle nous le donne, elle veille à notre bonheur, à





Pour nous préparer à vivre une Année Sainte de la Miséricorde

notre croissance, elle prévient le besoin ou le danger, elle souffre de nous voir incompris ou rejetés, elle reste auprès de nous aux moments de grande solitude, de grande souffrance ou de la mort.

Mère de miséricorde, elle possède une sorte de vocation spéciale pour venir au secours de nos pauvretés. Même pécheurs, elle nous aime chacun individuellement ; et même si nous ne pensons pas à elle, nous avons tous la même place dans son cœur et, cela, dans tous les pays et dans tous les temps.

Le Concile Vatican II, plus qu'aucun autre précédent, a parlé de la Vierge Marie lui consacrant le dernier chapitre de la Constitution *Lumen Gentium* sur l'Église. Il nous encourage à prendre Marie « chez nous », à nous inscrire dans sa foi et sa disponibilité totale pour aller à Dieu, car la médiation de Marie ne se situe pas du côté du don mais du côté de l'accueil, elle ne porte pas préjudice au rôle du Christ, seul Médiateur mais, au contraire, elle contribue à nous unir à Lui. Le Christ est tout proche de nous et l'accès au Christ se fait dans la mesure où nous sommes capables d'aller vers Lui, d'accueillir le don qu'il nous fait. Or, trop souvent notre liberté est inconstante : il y a des ralentissements, de la routine, de la tiédeur, de la médiocrité et le péché... en réalité, c'est nous qui sommes loin de Lui, notre cœur et nos yeux sont trop souvent fermés, à l'image de Thomas, le disciple qui hésite et doute. Marie, tout entière du côté de la foi et de l'accueil, peut suppléer à notre manque de foi et favoriser notre union au Christ. « *Le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque et ne diminue en rien cette unique médiation du Christ, il en manifeste au contraire la vertu... L'union immédiate des croyants avec le Christ ne s'en trouve en aucune manière empêchée, mais au contraire aidée* ». (LG n° 60, cf. RM 38, 2).

La grâce de Dieu ne manque jamais, mais notre liberté humaine peut l'accueillir plus ou moins. Seule Marie ne fait qu'un avec Dieu par sa foi (non pas qu'elle soit l'auteur de la grâce, elle ne la fabrique pas mais elle la reçoit parfaitement) et elle excelle à ouvrir nos cœurs au Christ. Voilà comment Marie nous accompagne sur notre chemin de foi et pourquoi nous ne pouvons pas nous passer d'elle.





2 – AU COURS DE SES APPARITIONS, MARIE MANIFESTE LA MISÉRICORDE DE DIEU

« *La maternité spirituelle de Marie ne cesse pas dans le temps, elle continue encore aujourd'hui* » (LG n° 62). Marie est là, présente à chaque instant de nos journées. De temps en temps, selon la volonté de Dieu, elle apparaît où Il veut et quand Il veut mais elle ne prétend rien ajouter à la Révélation, désormais close en Jésus-Christ, elle désire seulement en dévoiler davantage les richesses insondables. Au cours de ses nombreuses apparitions, la Vierge Marie s'adresse aux personnes de tous les niveaux de la société : pauvres et riches, croyants et incroyants... les voyants découvrent toujours sa proximité maternelle et sa bonté. A travers elle, les voyants découvrent toujours sa proximité maternelle et la miséricorde divine, il suffit de penser à Alphonse Ratisbonne, Catherine Labouré ou Bernadette Soubirous.

AVEC ALPHONSE RATISBONNE

Le 20 janvier 1842, dans l'église Sant'Andrea delle Fratte à Rome, Ratisbonne, jeune juif farouchement anticlérical, voit briller devant ses yeux une lumière, celle de l'Immaculée. A travers elle, il rencontre la Mère de miséricorde : « *Elle était debout, très belle, majestueuse, toute miséricordieuse...* ». Touché par sa beauté et surtout par son attitude miséricordieuse, il contemple ses mains pleines de douceur, de pardon et se découvre aimé de façon inconditionnelle. « *Je n'ai vu sur la Vierge qu'une robe de miséricorde ... Je fixai mon regard sur ses mains, et je vis, en elles, l'expression du pardon et de la miséricorde... En sa présence, quoiqu'elle ne me dise aucune parole, je compris l'horreur de l'état dans lequel je me trouvais, l'énormité du péché..., en un mot, je compris tout* ». Durant l'apparition, Marie ne parle pas, elle est là dans une attitude de proximité silencieuse. Ce n'est sans doute pas sans raison qu'elle ne dit rien : comme Jésus refuse de mettre l'accent sur la faille ou sur le coupable, Marie ne s'étonne pas des errances de cet homme, pas plus qu'elle ne s'était arrêtée sur le reniement de Pierre. Elle n'enferme pas Ratisbonne dans ses ironies ou ses accusations, elle ne lui fait aucune remarque, ne lui donne aucun conseil, elle l'aime tel qu'il est, voit simplement sa vraie dignité et lui manifeste une grande confiance. Le silence de Marie n'est donc pas le mutisme mais un silence de communion qui s'offre. Son atti-





Pour nous préparer à vivre une Année Sainte de la Miséricorde

tude rappelle celle du père de la parabole de l'enfant prodigue qui éprouve de la joie à être miséricordieux : « *car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie* ». C'est une révélation pour Ratisbonne, une rencontre authentique et profonde avec Dieu : Jésus l'embrasse de sa miséricorde infinie et l'invite à sortir du péché qui ternit sa beauté et l'empêche de goûter au vrai bonheur. Et Ratisbonne devient un autre homme, un « homme nouveau » !

AVEC CATHERINE LABOURÉ

Le 18 juillet 1830, Catherine expérimente le bonheur d'une rencontre de cœur à cœur avec Marie. L'Immaculée se présente à elle comme une maman avec son enfant. Au cours de l'entretien, Marie devient si triste pour lui parler de l'humanité marquée par la violence et la souffrance, qu'il semble à Catherine qu'elle porte sur elle toute la misère du monde. Catherine perçoit le péché du monde et ses conséquences et ressent la compassion de Marie et sa préoccupation pour le salut de chaque homme. Ainsi se sent-elle invitée par Marie à prier pour chacun : « *Venez au pied de cet autel* », l'autel représentant à la fois le Christ et chaque Eucharistie qui rend présent le sacrifice du Christ pour le salut du monde : « *voici mon corps livré pour les pécheurs, voici mon sang versé pour les pécheurs, faites ceci en mémoire de moi* ». Dieu ne cesse de se donner au cœur d'un monde marqué par le péché mais il reste à chaque homme la liberté de l'accueillir.

Le 27 novembre 1830, Marie se révèle comme *celle qui est conçue sans péché* mais aussi comme *celle qui offre à ses enfants la miséricorde divine*. Née immaculée, Marie donne tout ce qu'elle reçoit de Dieu. Il n'y a, en elle, aucune trace de péché qui puisse occasionner une déperdition de la miséricorde divine. Marie la communique sans réserve, elle en est le canal par excellence. Les faisceaux de « *rayons d'un éclat ravissant* » qui émanent de ses mains révèlent tout ce que la Mère de Dieu fait pour ses enfants. Par elle, s'écoulent sur nous les torrents de la miséricorde divine. Marie ne cesse de reverser sur nous la plénitude de cette miséricorde pour nous rendre semblables à l'Enfant miséricordieux qu'elle a eu sur la terre et nous permettre de pratiquer cette miséricorde les uns envers les autres.





Sainte Catherine Labouré, elle-même, est « une parole » que la Vierge nous transmet. Sa sainteté, c'est sa surprenante discrétion, sa transparence pour tout voir en Dieu, tout assumer en Lui. Catherine transmet fidèlement le message de la Médaille : *identité de Marie Immaculée et sa mission universelle de Mère de miséricorde*. A travers son humilité et son effacement si caractéristiques durant ses 46 années de service à Reuilly, Catherine est tout aussi utile et tout aussi lumineuse qu'au moment des Apparitions, elle n'a jamais cherché à s'interposer ni à se mettre en avant, elle a rayonné simplement la miséricorde divine qu'elle avait expérimentée à travers la personne de Marie en 1830. On dit de Catherine qu'elle est la Sainte du silence mais il faut aussi parler de son rayonnement missionnaire car sa sainteté si ordinaire ne cesse de toucher le cœur de chacun, quels que soient son histoire et son pays.

AVEC BERNADETTE SOUBIROUS

Le 11 février 1858, à Lourdes, Bernadette part chercher du bois à la grotte de Massabielle ; là, elle entend un coup de vent et voit jaillir une lumière. Après avoir réalisé la présence de Marie qui la regardait comme une personne, Bernadette devient capable d'accomplir les gestes demandés par Marie lors des 4 apparitions pénitentielles (8^e à la 11^e) de désencombrer la grotte de ses herbes et de sa boue. Pourquoi ? Parce qu'elle cache un trésor immense qu'il faut absolument mettre à jour : une source. Le cœur de l'homme, blessé par le péché, est signifié par les herbes amères et la boue ; mais au plus profond de lui, il y a la vie même de Dieu qui jaillit comme une source. Ces gestes accomplis par Bernadette sont des gestes bibliques, ils expriment à leur façon le mystère de l'Incarnation, de l'abaissement de Dieu fait homme, du Serviteur souffrant défiguré : « *Voici l'Agneau de Dieu qui prend sur lui et enlève tous les péchés du monde* » avec toutes les amertumes.

En effet, Jésus miséricordieux vient nous rejoindre au cœur de notre misère pour nous aider à retrouver la source de notre baptême qui coule au fond de notre cœur et qui, si souvent, est obturée par de petits grains de sable accumulés ou peut-être des tas de boue.

Le 25 mars, au cours de la 16^e apparition, Marie révélera à Bernadette son identité : « *Je suis l'Immaculée Conception* ». Par ce nom, Marie confirme à l'Église qu'elle a reçu, par pure miséricorde divine, la





Pour nous préparer à vivre une Année Sainte de la Miséricorde

grâce d'être immaculée en vue de la conception virginale de Jésus qui est la miséricorde divine incarnée.

L'APPEL À PRIER ET À FAIRE PÉNITENCE PAR AMOUR POUR LES PÉCHEURS

Il semble bien que, par ces apparitions, Dieu veuille nous montrer le chemin de la miséricorde. Ces apparitions de Marie sont pour nous, pauvres pécheurs ; chacune d'elles nous appelle à la pénitence et la prière pour les pécheurs.

L'APPARITION À RATISBONNE apparaît comme un effet de la Médaille miraculeuse accompagnée de la foi et de la prière d'une chaîne de croyants : M. de Bussières, l'abbé Théodore Ratisbonne et les membres de l'Association de Notre-Dame-des-Victoires qui a pour but de prier pour la conversion des pécheurs, le Comte de Laferronnays qui offre sa vie pour la conversion de ce jeune juif... et combien d'autres croyants de par le monde qui ont prié Dieu.

À LA RUE DU BAC, MARIE LAISSE À L'ÉGLISE LA MÉDAILLE ET UNE COURTE INVOCATION car l'Immaculée n'est pas seulement un modèle à contempler, elle est aussi Celle qui ne cesse d'intercéder pour nous auprès du Père.

– « *O Marie conçue sans péché, priez pour nous* ». Cette courte invocation comporte une particularité : sa sobriété. Dans la simplicité du cœur, nous demandons à l'Immaculée son intercession, reconnaissant ainsi sa mission reçue de Dieu, la mission d'être l'éducatrice de notre vie spirituelle. Elle nous apprend à quitter tout ce qui est orgueil de l'esprit ou discours trop intellectuel et à prier les uns pour les autres.

– « *qui avons recours à vous* ». A travers ce petit ajout, nous avouons sincèrement à Marie que sa présence à nos côtés nous est indispensable en raison de notre peu de foi, de notre peu de compassion, de notre peu de miséricorde... Pauvres pécheurs, impuissants à sortir de notre péché par nous-mêmes, nous pouvons recourir à son secours, elle qui nous entraîne au cœur de la divine miséricorde. Marie Immaculée, première sauvée, nous apprend la confiance en Dieu et nous donne de croire qu'aucun péché ne peut nous éloigner de Lui si nous nous ouvrons à sa grâce pour lui permettre de nous guérir.





À **LOURDES**, au cours des 4 apparitions pénitentielles, Marie répétait de temps à autre : « *voulez-vous prier pour la conversion des pécheurs, faire pénitence pour eux ?* ». Bien que Bernadette se sente elle-même pécheresse, Marie l'appelle à participer avec le Christ au salut de ses frères pécheurs, à mettre la miséricorde divine « *là où le péché surabonde* ». L'Immaculée rappelle à l'Église son devoir de solidarité et de prière pour les pécheurs car tout ce que vit un des membres du corps concerne le corps entier et Dieu ne veut pas qu'un seul de ses enfants se perde. « *L'invitation insistante de la Très Sainte Vierge Marie à la pénitence n'est que la manifestation de sa sollicitude maternelle pour le sort de la famille humaine qui a besoin de conversion et de pardon* » dit saint Jean-Paul II en 1997, dans le message pour la journée mondiale des malades.

LE MYSTÈRE DE LA COMMUNION DES SAINTS

Dieu est un mystère de communion. Il veut le bonheur de tous ses enfants, il veut donner à chacun sa miséricorde infinie et, pour cela, il nous associe à son œuvre de salut : c'est le mystère de la Communion des saints. Dans chacune de ses apparitions, la Vierge Marie nous rappelle notre solidarité spirituelle avec tous nos frères et sœurs en humanité.

Lorsque nous entendons l'appel à prier pour les pécheurs, nous pensons spontanément à réciter des prières. C'est une bonne chose mais il s'agit plus profondément d'entrer dans une vie de communion avec Dieu. En nous tenant en présence de Dieu, nous rendons présents à Dieu tous ceux et celles que nous portons dans notre cœur. L'intercession pour les frères ne se réduit donc pas à une dévotion pieuse mais c'est un acte de miséricorde de notre part.

Plus encore, nous ne devons pas nous contenter de la prière pour les pécheurs, nous sommes aussi invités à faire pénitence. Là encore, nous pouvons penser spontanément à « faire » des pénitences. Bien sûr, les sentiments doivent se concrétiser par de petits sacrifices d'amour mais il faut aussi entendre « conversion du cœur » qui consiste à se tourner vers Dieu et s'engager à faire grandir son Royaume d'amour. « *Le moindre de nos actes fait dans la charité retentit au profit de tous, dans cette solidarité avec tous les hommes* » (CEC n° 953).





Pour nous préparer à vivre une Année Sainte de la Miséricorde

CONCLUSION

A la prière du psalmiste « *Montre nous, Seigneur, ta miséricorde, donne-nous ton salut* » (Ps 84, 8), Marie répond affirmativement « *Sa miséricorde s'étend d'âge en âge* ». Depuis 20 siècles, Marie dans le Ciel ne cesse d'exalter le Seigneur et de se réjouir que Dieu se soit penché sur son humble servante et qu'il élève les humbles. Elle continue d'être bouleversée devant le mystère de la miséricorde divine qui rejoint son peuple, elle s'émerveille que toutes les générations, y compris la nôtre, soient en quelque sorte entre les mains de la miséricorde de Dieu. Marie nous redit aujourd'hui quelque chose d'important à nous, hommes et femmes du XXI^e siècle : la nécessité de notre salut.

**Vierge Marie, aujourd'hui,
nous voulons te dire merci d'être ce que tu es.**

Merci, Marie, d'avoir accepté d'être la mère de Jésus,
l'incarnation définitive de la miséricorde divine.

Merci d'avoir accepté la mission d'être la Mère des hommes,
Merci d'être présente à nos côtés,

Merci de nous aider à mieux comprendre ce que nous sommes
appelées à devenir.

Toi, l'Immaculée par pure miséricorde divine,

tu n'es pas un être d'exception,

au contraire, tu es la règle de l'existence selon Dieu,

c'est nous qui sommes l'exception !

Nous te remercions, Marie, de nous rappeler que la grâce nous est toujours offerte, et que, dans la pensée de Dieu, nous sommes tous des êtres de grâce, des « immaculés », radicalement pardonnés pour laisser passer la miséricorde divine.

Apprends-nous à l'accueillir chaque jour.

Toi, la Servante des desseins d'amour du Père,

tu es la femme entièrement disponible à Sa volonté.





Nous te remercions d'avoir suivi le Christ jusque dans son dépouillement et d'avoir accueilli sa miséricorde infinie au pied de la Croix.

Apprends-nous à recevoir pleinement la miséricorde divine pour être, comme toi, disponible à Sa volonté.

Toi, la Mère de miséricorde,
tu répands sur tous tes enfants les torrents de la miséricorde divine.

Nous te remercions, Marie, de nous rappeler que la miséricorde divine doit se déployer dans toutes les dimensions de notre être : volonté, intelligence, mémoire...

Apprends-nous à ne plus avoir que des pensées et des désirs de miséricorde, à ne plus prononcer que des paroles de miséricorde afin de rayonner auprès des pauvres la miséricorde divine.

Sœur Anne PRÉVOST
Fille de la Charité

Notes

¹ Jean-Paul II, *Redemptor hominis*, 22





NOMINATIONS

A

Désignation des Visitatrices et nomination des Directeurs provinciaux

Actualité
des
Provinces

DESIGNATION DES VISITATRICES

PROVINCE DU MOZAMBIQUE : Sœur Ester Lucas JOSE MARIA a été désignée à nouveau Visitatrice, le 2 juillet 2014.

PROVINCE DE GRANDE-BRETAGNE : Sœur Marie RAW a été désignée à nouveau Visitatrice, le 2 juillet 2014.

REGION D'ALBANIE : Sœur Elizabeta SALIQUNAJ a été désignée Régionale en remplacement de Sœur Tonja TUSHI, le 15 juillet 2014.

PROVINCE DU CONGO : Sœur Jacqueline GBANGA a été désignée Visitatrice en remplacement de Sœur Angèle MBULA, le 10 septembre 2014.

PROVINCE DE SLOVÉNIE : Sœur Bernarda TRCEK a été désignée à nouveau Visitatrice, le 10 septembre 2014.

PROVINCE DU PROCHE-ORIENT : Sœur Marie Madeleine BOUSTANY a été désignée à nouveau Visitatrice, le 24 septembre 2014.

PROVINCE DE LOS ALTOS HILLS : Sœur Marjory Ann BAEZ a été désignée à nouveau Visitatrice, le 8 octobre 2014.





PROVINCE DE CHELMNO POZNAN : Sœur Malgorzata PRANGA a été désignée Visitatrice en remplacement de Sœur Hanna Maria CYBULA, le 22 octobre 2014.

PROVINCE DE L'ÉQUATEUR : Sœur Ana Maria MALDONADO AGUILAR a été désignée Visitatrice en remplacement de Sœur Piedad ROJAS ENCALADA, le 19 novembre 2014.

PROVINCE DE NAPLES : Sœur Maria Rosaria MATRANGA a été désignée à nouveau Visitatrice le 17 décembre 2014.

PROVINCE DE L'INDE DU SUD : Sœur Rose CHIRAYIL a été désignée Visitatrice en remplacement de Sœur Rose KIDENGEAN, le 29 décembre 2014.

PROVINCE DE L'INDE DU NORD : Sœur Cristo KUMARI a été désignée à nouveau Visitatrice, le 13 janvier 2015.

PROVINCE DE L'INDONÉSIE : Sœur Engelina DIAH WULANDARI a été désignée Visitatrice en remplacement de Sœur Victorin SISWATI, le 28 janvier 2015.

PROVINCE DE FORTALEZA : Sœur Ana Amelia Guedes da CUNHA a été désignée à nouveau Visitatrice, le 11 février 2015.

PROVINCE D'AUSTRALIE : Sœur Céline QUADROS a été désignée Visitatrice en remplacement de Sœur Pauline FLYNN, le 11 février 2015.

PROVINCE DU PÉROU : Sœur Caty Cipriana VARGAS RODRIGUEZ a été désignée Visitatrice en remplacement de Sœur Miguelina FLORIDO, le 25 février 2015.

PROVINCE DE PAMPLONA : Sœur Juana Maria BELZUNEGUI LIZARRAGA a été désignée Visitatrice en remplacement de Sœur Maria Soledad GARCIA IMAS, le 25 février 2015.

PROVINCE DU MEXIQUE : Sœur Alicia Margarita CORTES a été désignée Visitatrice en remplacement de Sœur Maria Graciela RUBIO MONCADA, le 18 mars 2015.





Nominations

NOMINATION DES DIRECTEURS PROVINCIAUX

PROVINCE DU PROCHE-ORIENT : le Père Antoine Pierre NAKAD a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 30 décembre 2014.

PROVINCE D'INDONÉSIE : le Père Willibrordus MURDANI a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 30 décembre 2014.

PROVINCE DU CONGO : le Père Justin ILUKU MOTYA BIKOPO a été nommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 30 décembre 2014.

INFORMATIONS

Après quelques quarante années, la tâche du projet de traduction vinciennienne est achevée. Le dernier volume de l'édition anglaise de la série des quatorze volumes de Pierre Coste sur la correspondance de Saint Vincent de Paul a été publié en septembre 2014. Aussi, les bureaux de ce projet sont fermés. Mais les volumes restent disponibles. Ils ont été transportés au bâtiment qui abrite le siège de l'Association de la Médaille Miraculeuse à Philadelphie, où les Lazaristes veilleront à leur stockage et à leur future vente. Si vous souhaitez obtenir l'un des volumes de la série anglaise : Vincent de Paul Correspondence, Conférences, Documents, la personne à contacter est la suivante :

Nick Gibboni
Director of Operations
Central Association of the Miraculous Medal
475 E. Chelton Avenue
Philadelphia, PA 19144
215-848-1010 x232 (Office)
215-915-0223 (Cell)
ngibboni@cammonline.org (email)





TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province de Slovaquie

« Si vous avez la foi... vous déplacerez des montagnes »

En regardant l'histoire de ma vocation, des expériences vécues jusqu'à présent, je vois comment le Seigneur m'a conduite à travers les obstacles, surtout politiques, parce que ma vocation est née en pleine époque du communisme qui a gouverné notre pays pendant 40 ans, jusqu'en 1989.

A 27 ans, pour la première fois, j'ai participé à une retraite spirituelle durant laquelle j'ai ressenti l'appel à la vie consacrée. Pourtant, c'était un temps particulièrement difficile pour la vie de l'Église ; les communautés religieuses avaient été supprimées et les nouvelles vocations étaient formées dans la clandestinité, ce qui était extrêmement dangereux. Souvent, dans la famille, les parents ne savaient pas que leur fille était religieuse.

Travaillant comme responsable d'un secteur de comptabilité dans une grande entreprise, j'ai rencontré Sœur Marta, elle ne portait pas l'habit mais, un jour, providentiellement, j'ai appris qu'elle était Fille de la Charité. Elle m'a présentée aux supérieurs et j'ai commencé la formation initiale dans le plus grand secret. Chaque mois, je participais à une rencontre de formation qui avait lieu soit dans un appartement ou dans une des communautés officielles mais toujours très tard dans la nuit afin de ne pas attirer l'attention de la police. La Sœur chargée de notre formation nous faisait découvrir le charisme vincentien et l'esprit de la Compagnie. La communication régulière m'a aidée à cheminer malgré les difficultés extérieures.





Témoignage des Sœurs

Depuis toujours la dévotion mariale avait une place primordiale dans ma vie. Tout au long de ma formation, j'ai beaucoup compté sur la protection de Marie. Je lui ai confié ma vocation et mon avenir. Avec elle, j'ai surmonté toutes mes craintes et mes préoccupations pour me donner totalement au Seigneur afin de le servir dans la personne des pauvres. J'ai prononcé mes vœux pour la première fois le 27 novembre 1978, jour de la Fête de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse. Mon cœur était dans la joie et la gratitude pour ce don inestimable de la vocation. A ce moment, j'ai compris que je devais changer de profession pour être près des pauvres et les servir concrètement. Il m'a fallu attendre 7 ans avant de recevoir la proposition de travailler comme aide-soignante dans un dispensaire pour personnes âgées.

Ma décision de résilier mon contrat de travail a choqué tous les collègues avec lesquels je travaillais depuis 20 ans. Mon changement était incompréhensible pour eux, car mon futur travail leur paraissait dégradant. Ils m'ont fait des remarques : « Tu as perdu la tête d'échanger une si bonne position pour un travail qui peut être fait par n'importe qui ». Je dois avouer que, pour moi aussi, ce changement n'était pas facile. J'aimais mon travail de comptable mais j'ai demandé au Seigneur la force de quitter mes certitudes afin de le servir dans les plus pauvres. Après lui avoir tout remis entre ses mains, il m'a accordé une grande paix intérieure. Mes Sœurs me soutenaient ainsi que le prêtre accompagnateur.

J'ai commencé mon service d'aide-soignante auprès des personnes âgées et délaissées. Comme les premières Sœurs, je les visitais chez elles. Puis la Visitatrice a envoyé une autre Sœur pour m'aider dans ce service. La Directrice de l'œuvre était communiste. Appréciant la qualité de notre service, elle nous a confié la responsabilité d'une salle de 16 malades. C'était une très bonne occasion de nous approcher davantage des malades, surtout pour le service spirituel. De nombreux malades ont retrouvé la foi et se sont réconciliés avec Dieu. Nous avons pris beaucoup de risques parce que toute activité pastorale était interdite au sein de l'établissement, mais nous l'assurions de manière discrète. L'une de nous accompagnait le prêtre chez les malades et l'autre faisait la garde à la porte. A chaque fois, nous nous confions à la Sainte Vierge et aux Fondateurs de leur demandant de veiller sur nous et sur ceux qui désiraient recevoir les sacrements.

Les épreuves n'ont pas manqué. Un jour, une collègue athée nous a dénoncées à la Directrice en lui disant que nous fréquentions l'église avant





de venir au travail. Cette dernière nous a dit : « Ce que vous faites dans votre vie privée ne m'intéresse pas ». Pourtant, en tant que communiste, elle avait tout pouvoir pour nous licencier ; mais elle a osé nous dire que Dieu nous protégeait. A travers cette parole, c'était le Seigneur qui m'assurait qu'il était vraiment mon berger et qu'il me conduisait par de justes chemins, même si je devais traverser des ravins.

Après la chute du régime totalitaire en 1989, notre pays a retrouvé la liberté religieuse. L'Église a récupéré quelques biens qui lui avaient été confisqués durant le communisme. Mais hélas ils étaient très dévastés. Plusieurs maisons nous ont été rendues dont une à Kosice où j'habitais dans un appartement. Après avoir restauré la maison, une communauté s'y est établie. C'était un véritable exode, retour dans le pays, surtout pour celles qui avaient été déportées en République tchèque. A cette époque-là, les Sœurs qui vivaient en clandestinité ont pu remettre leur habit de Filles de la Charité. L'impossible devenait réalité.

Apprenant notre véritable identité, la Directrice de l'établissement, très surprise, nous a demandé de rester travailler en tant que Sœurs avec notre habit religieux. Arrivant dans le service le 12 septembre 1991, nos collègues étaient stupéfaits. Cela a provoqué beaucoup de questions, des remarques positives et négatives, des réactions amusantes et des hésitations, mais le Seigneur était présent pour nous aider, nous aussi, à nous habituer à ce grand changement et selon les paroles de saint Vincent : tourner la médaille et regarder les personnes, les événements et l'avenir dans la foi.

En regardant mon passé, je suis convaincue que Dieu était présent dans toutes les situations et les épreuves vécues. Je peux témoigner qu'Il bénit notre service des pauvres, rendu avec amour, qu'il répond à notre confiance en Lui et nous donne les grâces nécessaires pour vivre fidèlement notre vocation.

Sœur Alžbeta KIŠIDAYOVÁ,
Fille de la Charité





TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province des Philippines

Au service de la Communauté pastorale de Bongao sur l'île de Tawi-Tawi

J'ai 73 ans et 50 ans de vocation. Après mon Séminaire, j'ai été envoyée à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu dans la ville de Pasay, métropole de Manille. Ma Sœur servante, espagnole, était affectueuse, positive et encourageante. Alors que je me préparais à prononcer les vœux pour la première fois, je suis tombée malade. Sachant l'importance d'une bonne santé pour servir les pauvres et compte-tenu de mon état, j'ai écrit à Mère Guillemin que je différerais mes premiers vœux, expérience d'abandon à la Providence et à la volonté de Dieu. Avec la grâce de Dieu, j'ai pu surmonter cette épreuve et d'autres difficultés.

Finalement, je sers Dieu depuis longtemps, dans des services d'éducation, de santé, de pastorale et de service social. Je peux dire que mes 50 années dans la Compagnie sont une expérience des grâces de Dieu :

- **G**ratitudo pour la confiance des Supérieurs,
- **R**enouvellement de mon engagement grâce à la formation continue reçue,
- **A**doration de Dieu présent dans la prière et les personnes,
- **C**ommunion et présence dans la communauté,
- **E**vènements vécus comme des occasions de croissance,
- **S** comme servir Dieu dans nos maîtres les pauvres.





A 63 ans, apprenant que j'avais un cancer, j'ai dû suivre un traitement. Cette épreuve m'a enracinée davantage en Dieu et m'a conduite encore plus sur le chemin de l'obéissance : docteurs, supérieurs et moi-même, découvrant l'importance d'écouter mon corps. Ma passion pour Dieu et les pauvres s'est approfondie.

Puis, j'ai été placée dans des communautés paroissiales au service des populations indigènes : les Mangyan à Mindoro, les Aetas à Boracay et maintenant les Bajau à Bongao, sur l'île de Tawi-Tawi, qui appartient à l'archipel de Mindanao. Dans la Communauté, nous sommes trois Sœurs, nous aidons les enfants du centre d'apprentissage du village par des programmes scolaires, de formation et de nutrition : 32 enfants en maternelle et en CP, 56 en cours élémentaires et 3 en enseignement secondaire. Nous offrons aussi une formation aux mamans

Nous préparons chaque jour le repas des enfants qui, souvent, ne mangent qu'un repas par jour. Leurs parents pécheurs subviennent difficilement aux besoins de leur famille.

Je suis également bénévole à l'hôpital des pauvres à Bongao pour la pastorale des malades. Ayant moi-même traversé la maladie, je crois qu'il m'est plus facile de rejoindre les malades et de les écouter : « *Vous devez servir les pauvres malades avec grande douceur et cordialité, compatissant à leur mal et écoutant leurs petites plaintes, comme une bonne mère doit faire ; car ils vous regardent comme leurs mères nourrices et comme des personnes envoyées de Dieu pour les assister. Ainsi vous êtes destinées pour représenter la bonté de Dieu ... car ce sont vos seigneurs et vos maîtres* » (Coste X, pp. 331-332, Conférence 85 sur le service des malades et le soin de sa propre santé du 11 novembre 1657)

Pour terminer, je veux exprimer ma reconnaissance envers Dieu de m'avoir donné les forces nécessaires pour le servir joyeusement dans les personnes qui vivent des situations de pauvreté. Je veux aussi affirmer que la maladie et la diminution des forces physiques ne diminuent en rien la ferveur du don de soi car celle-ci prend sa source dans le cœur de Jésus crucifié.

Sœur Clara E. MESADA
Fille de la Charité





TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province d'Amazonie

Être présence de Dieu dans le monde

Je suis Fille de la Charité dans la Province d'Amazonie et je vous partage mon cheminement vocationnel pendant ces 44 années de vocation.

Tout d'abord, j'ai eu la grâce de vivre dans 13 communautés différentes, avec de nombreuses Sœurs, d'âge différent, dans des contextes différents : éducation, santé, insertion en milieu populaire. J'ai travaillé comme infirmière auprès des malades soit dans les hôpitaux de Filles de la Charité soit dans un centre de santé publique. Dans la Province de Fortaleza, j'ai été directrice d'hôpital, Sœur Servante et Conseillère provinciale.

A la création de la Région de l'Amazonie, j'ai été Conseillère régionale pendant 4 ans, puis Directrice du Séminaire et Économe provinciale. J'ai essayé de réaliser ces services avec générosité et responsabilité, malgré mes limites. Au moment de quitter chaque service, je l'ai fait aussi avec amour et la conscience tranquille d'avoir accompli ma mission, malgré ma petitesse. Pourtant, je n'ai pas toujours réussi les services confiés. Par exemple le service de directrice du Séminaire qui m'a été confié il y a dix ans. Former des Sœurs a été pour moi très difficile et j'ai dû quitter cet office de façon peu agréable.

Maintenant, après avoir prié et réfléchi, je peux regarder avec reconnaissance cette période de ma vie qui fut difficile. En effet, si je n'avais pas vécu cet échec, j'aurais continué à penser avec fierté que j'avais la capacité d'exercer un service pour lequel je n'avais pas les qualités





requis. Dieu a un projet sur chacune et Il m'a aidée à découvrir ce qu'Il désirait de moi. Ce qui importe, c'est d'être disponible pour ce qu'il veut, au moment où il le demande et de la manière qu'Il le désire.

Quatre ans plus tard, on m'a demandé d'être Économe provinciale. Réticente, j'ai beaucoup hésité, puis motivée par mon engagement et le sens d'appartenance à la Compagnie, j'ai accepté. Six mois plus tard, j'ai du demander d'être déchargée de ce service. Je ne pouvais plus continuer, pour plusieurs raisons, et ma demande a été prise en compte, heureusement !

J'ai continué mon parcours, en mettant mes dons au service de la Communauté, là où le Seigneur m'envoyait, collaborant avec la Sœur Servante et les Sœurs de la Communauté. Lorsque nous sommes chargées d'un service spécifique au sein de la Compagnie, nos expériences s'enrichissent et soutiennent celle qui doit exercer le service d'autorité. D'après mon expérience, vivre la dépendance dans les petites choses au quotidien, m'aide beaucoup à être plus simple et humble Fille de la Charité.

J'ai toujours essayé de conduire ma vie vers les deux pôles de notre vocation : Jésus-Christ et les pauvres. La conviction d'être choisie par Dieu, aimée par Lui sans réserve, me donne le courage d'affronter les défis qui se présentent à moi, l'enthousiasme et la joie dans la mission auprès des Pauvres.

Je suis sûre que Dieu n'est pas dans tel ou tel service ! Je rencontre Dieu là où je mets de l'amour, de l'enthousiasme, de sorte qu'il est important de renouveler chaque jour mon OUI au Seigneur. Je suis passionnée par la vie fraternelle en communauté et suis inquiète quand je vois qu'elle ne reflète pas suffisamment la vie trinitaire comme nous le demandent nos Constitutions et Statuts. Je cherche à vivre l'unité de vie, même si je suis très loin d'atteindre cet objectif que je désire tant.

Il y a quatre ans, j'ai été envoyée dans une région du Diocèse de Roraima, à l'extrême Nord du Brésil, pour commencer un service auprès des migrants. Les Sœurs qui travaillaient à la pastorale des indigènes faisaient déjà des visites mais l'Évêque a vu la nécessité d'avoir une Communauté de Sœurs pour servir les Pauvres de l'Iracema dépourvus de tout.





Témoignage des Sœurs

Pendant trois ans, nous étions deux Sœurs. Nous appartenions à la Communauté Sainte Louise de Marillac de Boa Vista (Roraima), distant de 93 km, ce qui nous obligeait d'aller et venir.

En 2013, la Province a établi la Communauté Sœur Lindalva à Iracema (Roraima) à laquelle j'appartiens. Nous sommes au service de la pastorale dans cette ville de 4 000 habitants environ. Nous désirions aussi aller en zone rurale, mais cela nécessitait qu'une Sœur ait le permis de conduire. La mission est difficile, les gens ont peu de ressources, privées de tout, même de la croyance religieuse qu'ils ont eu dans leur pays d'origine.

Il y a quatre mois, on m'a demandé à nouveau d'assumer l'office de Sœur Servante de cette communauté. Après beaucoup d'hésitation, parce je ne pense pas avoir les qualités pour le service d'autorité, j'ai accepté et je fais des efforts pour y arriver, malgré les difficultés.

Mon but dans cette merveilleuse étape de la vie, c'est de continuer mon chemin en tant que Fille de la Charité, en cherchant à réaliser le service avec amour, toute donnée et de manière responsable parce que malgré tout, durant ces années passées à la Communauté, j'ai senti combien ce Dieu d'amour m'a aidée à mieux l'aimer dans la personne des pauvres, dans les différents services et les lieux où j'ai été placée. Mon désir, c'est d'être par ma vie une présence miséricordieuse de Dieu pour les pauvres, les Sœurs de ma Communauté et tous ceux que je rencontre et je termine en disant que : « Si j'avais mille vies, je les donnerai toutes au Seigneur ».

Sœur Maria Enide MICHILES
Fille de la Charité





Origine de la Compagnie et retour aux sources

« Vous devez être très assurées que
c'est Dieu qui est votre instituteur »

(Coste IX p. 242)

Introduction

Dans le décret « *Perfectae Caritatis* », le Concile Vatican II parle de « retour aux sources » : « *La rénovation et l'adaptation de la vie religieuse comprennent à la fois le retour continu aux sources de toute vie chrétienne ainsi qu'à l'inspiration originelle des instituts et, d'autre part, l'adaptation de ceux-ci aux conditions nouvelles d'existence. Une telle rénovation doit s'accomplir, sous l'impulsion de l'Esprit Saint et la direction de l'Église* » (P.C. 2).

Le Pape François nous invite aussi « à revenir à la source pour récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile... de nouvelles voies, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquents... pour le monde d'aujourd'hui » (E.G. 11).

Retenons trois expressions de Vatican II, reprises par le Pape François, qui parlent d'avenir : le retour aux sources, la

Session
des Sœurs
de 7-10 ans
de vocation





Origine de la Compagnie et retour aux sources

rénovation et l'adaptation sous la mouvance de l'Esprit et les orientations de l'Église. Regardons les origines de la Compagnie, en tenant compte de ces trois principes :

– Un retour continu aux sources permet d'éviter la routine.

– La rénovation et l'adaptation de la Vie consacrée conduisent à regarder les origines, le présent et les nouvelles conditions de vie. Après discernement, tout changement est perçu comme une terre sacrée, un passage de Dieu.

– Les changements opérés sous la mouvance de l'Esprit et les orientations de l'Église font éviter la superficialité et la mondanité.

Lorsque nous montons sur une montagne, nous contemplons les merveilles de la création et pouvons parfois repérer la source d'où jaillit un ruisseau. La montée est fatigante mais l'arrivée au sommet provoque joie et paix qui font oublier la fatigue, on a une vue extraordinaire sur tout l'horizon, on admire la transparence de l'eau, on sent la fraîcheur de l'air pur... tout nous provoque à louer Dieu et à le remercier. Je souhaite que cette expérience soit la nôtre aujourd'hui.

1 – LE COMMENCEMENT DE LA COMPAGNIE SOUS LA MOUVANCE DE L'ESPRIT

Regardons la source d'où jaillit l'eau de la charité, c'est-à-dire la Compagnie dans l'Église. Nous connaissons la vie de nos Fondateurs, particulièrement l'expérience spirituelle de sainte Louise de Marillac. Par la Lumière de Pentecôte, elle comprit l'appel de Dieu à appartenir à la Compagnie. Sa perception avait des zones d'ombre mais, progressivement, avec l'aide de Vincent de Paul, sa mission s'est éclairée. En même temps, les Confréries de Charité, fondées par M. Vincent, montraient des dysfonctionnements... « *cela n'allait pas bien* » reconnaissait M. Vincent qui envoya Louise réorganiser les Charités. Dans ses visites, Louise remarque des jeunes filles qui désirent se donner à Dieu pour servir les pauvres.

Pour les Fondateurs, la personne de Marguerite Naseau est un signe de Dieu. Sa mort, en février 1633, leur ouvre de nouvelles pistes





de discernement. En 1642, saint Vincent déclare que cette paysanne donnée à Dieu, n'eut d'autre maître que Lui. Evangélisatrice, elle ouvrit le chemin aux autres... Saint Vincent dit à son sujet : « *Dieu le voulait ainsi ... Elle y attira d'autres filles, qu'elle avait aidées à se détacher de toutes les vanités et à se mettre dans la dévotion* » (Coste IX p. 78-79). Après Marguerite Naseau et ces filles qu'elle avait aidées à se détacher, plusieurs autres suivirent encore et « *commencèrent à s'unir et à s'assembler presque imperceptiblement* » (Coste IX p. 209).

Vers la Pentecôte 1633, sans qu'on en sache la raison, Vincent est encore indécis pour réunir en Communauté ces jeunes femmes. On peut le voir dans une lettre à Louise :

« *Et pour le regard de l'affaire de votre emploi, je n'ai pas encore le cœur assez éclairci devant Dieu touchant une difficulté qui m'empêche de voir si c'est la volonté de sa divine Majesté. Je vous supplie, Mademoiselle, de lui recommander cette affaire pendant ces jours auxquels il communique plus abondamment les grâces du Saint-Esprit et le Saint-Esprit même. Insistons donc aux prières et tenez-vous bien gaie.* » (Coste I, L. 138, p. 200).

Les exercices spirituels de M. Vincent, en août ou en septembre 1633, se révèlent décisifs et l'Esprit-Saint éclaire la situation. A la fin de cette retraite, Vincent écrit une lettre qui équivaut à un accord :

« *Je vous supplie, Mademoiselle, au nom de Notre-Seigneur, de faire tout votre possible pour vous ménager, non plus comme une personne particulière, mais comme à la conservation de laquelle plusieurs ont part. Voici le huitième jour de notre petite retraite ; j'espère aller au dixième, Dieu aidant. Je pense que votre bon ange a fait ce que vous me mandez par celle que vous m'écrivîtes. Il y a quatre ou cinq jours qu'il a communiqué avec le mien touchant la Charité de vos filles ; car il est vrai qu'il m'en a suggéré souvent le ressouvenir et que j'ai pensé sérieusement à ce bon œuvre ; nous en parlerons, Dieu aidant, vendredi ou samedi, si vous ne me mandez plus tôt.* » (Coste I, L. 151, p. 217).





Origine de la Compagnie et retour aux sources

Pour manifester la dernière étape de leur discernement, M. Vincent parle d'une conversation entre leurs anges gardiens. L'événement fondateur a lieu le 29 novembre 1633 : les filles se réunissent chez Louise dans la soirée. Pas de procès-verbal ni de document écrit pour le consigner, c'est le fruit de l'Esprit... Une seule chose est claire : l'appel de Dieu à la mission. Dans la maison de Louise, la Communauté vit le « *allant et venant* » pour le service des pauvres.

Louise forme les filles aux « *solides vertus* » nécessaires pour le service des pauvres malades et l'instruction des petits enfants. Les Sœurs sont les servantes des pauvres, elles sont les auxiliaires des Dames de la Charité mais n'ont pas d'entité juridique. Ainsi naît la Compagnie, elle a pour la mission d'assumer le service réalisé par les Confréries de Charité. Louise apprend aux Sœurs à prier, à faire le catéchisme, à donner des soins, à avoir de bonnes relations avec les Dames. Elle les aide à grandir dans la foi, l'espérance, la charité, l'humilité et la simplicité. Les filles sont membres des Confréries de la Charité et donc, elles doivent regarder et réaliser leur service non comme une profession, mais comme une vocation qui continue la mission de Jésus-Christ.

Il faut un Règlement pour organiser la vie et la mission. Louise l'élabore et M. Vincent l'approuve. On y voit le profil spirituel d'une Fille de la Charité : le contenu est plus charismatique que juridique. Père spirituel de la Compagnie naissante, M. Vincent l'explique dans la première conférence du 31 juillet 1634, il souligne la valeur charismatique, pédagogique et ascétique de son observance. Il encourage à vivre la mystique de *l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ* dans le service des pauvres. Très vite, il donne le sens de l'expression « *quitter Dieu pour Dieu* » et affirme à partir du chapitre 25 de l'Évangile de saint Matthieu : « *servir les pauvres c'est aller à Dieu* »

Pour aider les Sœurs à être fidèles au Règlement, Vincent leur répète de plusieurs manières ses convictions : « *Dieu vous a inspirées cette manière de vivre... Il a inspiré votre règlement et votre forme de vie* ».

Quelques années plus tard, le 25 décembre 1648, lors de la fête de Noël, Vincent parle aux Sœurs de l'amour de la vocation et affirme de nouveau : « *Dieu est l'auteur de la Compagnie* », évoquant Marguerite





Naseau, modèle de l'amour de la vocation parce qu'elle a été fidèle aux inspirations du Ciel et s'est laissée conduire par l'Esprit de Dieu.

En 1655, faisant part aux Sœurs de l'approbation de la Compagnie par le Cardinal de Retz, Vincent leur réaffirme l'importance de la foi dans toute leur vie :

« Pour être vraies Filles de la Charité, il faut faire ce que le Fils de Dieu a fait sur terre... il a continuellement travaillé pour le prochain, visitant et guérissant les malades, instruisant les ignorants pour leur salut » (Coste IX p. 15).

Cette motivation apparaît clairement dans le premier Règlement, puis dans les Règles. Il est dit la nécessité d'être offertes entièrement à Dieu comme de bonnes chrétiennes et de vraies Filles de la Charité. La vie spirituelle doit être intense : prière, Messe, vivre en présence de Dieu, échanges spirituels, lectures, silence, unité de vie ; il en est de même pour la vie fraternelle : cordialité, vie de communion à l'image de la Sainte Trinité. Vincent exprime clairement sa conviction : *« C'est le commencement d'un très grand bien, qui durera peut-être à perpétuité... parce que c'est un bien et qu'il est raisonnable qu'il dure »* (Coste IX p. 9-10).

2 – LA CONSOLIDATION DE LA COMPAGNIE SOUS LA MOUVANCE DE L'ESPRIT (1636-1655)

Le premier Règlement ayant établi les bases de la vocation et le charisme spécifique, l'Esprit suscite alors des vocations, la Compagnie se développe. En 1636, Louise et les premières Sœurs doivent donc déménager au village de « *La Chapelle* ». Bien organisées, les Sœurs servent les pauvres dans les Confréries des paroisses de Paris et des alentours, soignent les malades de « l'Hôtel-Dieu », font la classe dans les écoles des Charités. Dès 1636, on constate une croissance progressive. Sous la mouvance de l'Esprit, à travers la personne des Dames, des Évêques, des Administrateurs des hôpitaux, les œuvres s'étendent : hôpital et école de Liancourt (1636) ; les Enfants trouvés, le petit hôpital et l'école de Saint-Germain-en-Laye, l'hôpital et l'école de Richelieu (1638) ; les Sœurs commencent le service des galériens à Paris et à Nanteuil-le-Haudoin ; elles prennent en charge l'hôpital Saint-Jean





Origine de la Compagnie et retour aux sources

d'Angers (1639)... Entre 1640 et 1646, les fondations à l'extérieur de Paris augmentent de façon significative : Sedan, Issy, Fontenay-aux-Roses, Nantes et d'autres... Très vite, quelques œuvres prennent une importance et une place sociale : les Enfants trouvés, les galériens, les malades de l'hôpital.

Les Administrateurs de l'hôpital d'Angers, ainsi que Madame Goussault et l'Abbé de Vaux, demandent aux Fondateurs des filles pour soigner les malades ; Louise de Marillac part avec trois Sœurs pour préparer et organiser cette nouvelle fondation ; l'Abbé de Vaux sera le conseiller et le « directeur spirituel » de la communauté. Le 1^{er} février 1640, grâce à une procuration du Supérieur général, Louise signe le contrat en tant que Directrice et Supérieure. Par une correspondance régulière avec les Sœurs et une communication étroite avec l'Abbé de Vaux, Louise suit de près l'évolution de la Communauté. L'hôpital, qui était dans un triste état, se redresse assez rapidement. Apprenant cela, les Administrateurs de l'hôpital de Nantes demandent à leur tour l'aide des Sœurs.

Les vocations augmentent au même rythme que les œuvres. Louise discerne le désir des jeunes filles qui veulent servir les pauvres. M. Vincent intervient directement dans ce discernement. Dans sa lettre du 27 mai 1636 à Louise, il écrit :

« Hier, étant pressé de Madame de Combalet de lui envoyer la fille... j'en parlai à Marie Denyse, pource quelle me semblait plus propre pour cela ; mais elle me fit une réponse digne d'une fille qui a vocation de Dieu à la Charité, qui fut qu'elle avait quitté père et mère pour se donner au service des pauvres pour l'amour de Dieu, et qu'elle me priait de l'excuser si elle ne pouvait changer de dessein pour aller servir cette grande dame. Après cela, je parlai à Barbe la grande sans lui dire pour qui ni pour quoi, et l'envoyai m'attendre auprès de ma dite dame de Combalet, où je lui dis que cette bonne dame l'emploierait tantôt à son service et tantôt aux pauvres de la paroisse. Elle se mit à pleurer, et ayant acquiescé, je la mis entre les mains d'une demoiselle de ladite dame. Mais je fus bien étonné quand incontinent après elle revint chez M. l'abbé de Loyac où j'étais vis-à-vis, et me dit qu'elle était étonnée de voir une si grande cour, qu'elle ne saurait y vivre, me priait de l'en ôter, que Notre-Seigneur l'avait donnée aux pauvres, me priait





*de l'y renvoyer ; ce qui étonna fort cet abbé de voir un tel mépris de la grandeur du monde, et fit que je dis à cette bonne fille qu'elle s'en retournât chez ladite dame ; que si elle ne s'y trouvait pas bien, dans quatre ou cinq jours qu'elle s'en retournât à Saint-Nicolas. Que vous en semble, Mademoiselle ? Êtes-vous point ravie de **voir la force de l'esprit de Dieu** dans ces deux pauvres filles et le mépris qu'il leur fait faire du monde et de ses grandeurs ? Vous ne sauriez croire le courage que cela m'a donné pour la Charité » (Coste I, p. 329-331).*

Sûr que l'Esprit de Dieu inspire et guide le comportement de ces filles, Vincent se laisse conforter par leur témoignage de charité. Au fur et à mesure, les Fondateurs fixent les conditions d'admission : être une vraie chrétienne, avoir un bon esprit, une bonne santé, être gaie, être disposée à vivre en communauté et à observer le Règlement. Ne sont pas admises les filles trop jeunes ou trop âgées, qui ont des problèmes de santé, un comportement non conforme aux Règles, ou un caractère mélancolique, superficiel et léger, peu enclines à la prière ou au travail...

Le développement de la Compagnie et sa consolidation passent par des temps de crise. Vincent et Louise ne s'en effrayent pas ni ne s'en étonnent. Ils y font face sereinement en relisant les événements. Ils savent que cela est normal dans toute institution vivante. Les crises sont des appels à la conversion et à la croissance.

La conférence du 6 janvier 1642 est une véritable révision de vie... Après avoir diagnostiqué les symptômes et les causes de la crise, Vincent et Louise proposent des moyens concrets pour y remédier :

- Se remémorer les origines de la Compagnie (Conf. juillet 1642, Coste IX p. 77...).
- Regarder Jésus-Christ crucifié (Écrits spirituels, A 21 p. 699 et A 21 bis p. 727).
- Prononcer les vœux pour ratifier le don (25 mars 1642).
- Vivre l'*esprit de la Compagnie* (Conf. 25 janvier 1643).
- Contempler le sceau de la Compagnie et sa devise pour se remémorer l'amour humilié de Jésus crucifié (1643).
- S'encourager dans la vocation (Conf. 25 janvier 1643 et 14 juin 1643).





Origine de la Compagnie et retour aux sources

De 1640 à 1642, les Fondateurs recommandent la pratique des vœux en particulier, sur la demande des Sœurs (Conf. 5 juillet 1640). Les vœux sont considérés comme une manière de se configurer au Christ serviteur et évangéliste des pauvres. Au fil des années, leur nature et leurs caractéristiques se précisent.

Un facteur important de la consolidation de la Compagnie et son avenir, c'est l'installation de la Maison-Mère à la paroisse Saint-Laurent (1641). Les effectifs ne cessant d'augmenter, la maison de La Chapelle n'est plus assez grande et trop éloignée du Prieuré Saint-Lazare. Or M. Vincent y va de plus en plus souvent pour donner des conférences spirituelles aux Sœurs. Alors, les fondateurs achètent deux maisons, proches de Saint-Lazare, pour y installer la troisième Maison-Mère (qui restera jusqu'à la Révolution française). Le quartier Saint-Denis ayant besoin d'une école pour les petites filles pauvres, Louise demande l'autorisation au chantre de la Cathédrale de Paris pour l'installer, ce qui est accordé.

A partir de ce moment, la Maison-Mère est le siège institutionnel de la Compagnie avec le Conseil général, le lieu de rencontre fraternelle et de communication avec les Supérieurs, le foyer d'unité qui communique le charisme, le centre de formation, le point de départ des envois en mission. A la Maison-Mère ont lieu la plupart des conférences de saint Vincent, l'élaboration de l'approbation ecclésiastique et civile de la Compagnie, la conservation des documents qui expliquent le charisme : c'est le début des Archives pour sauvegarder l'histoire en vue de l'avenir, c'est le lieu de l'appartenance.

3 – LE PROCESSUS D'APPROBATION DE LA COMPAGNIE SOUS LA MOUVANCE DE L'ESPRIT

De 1633 à 1644, la Compagnie existe dans l'Église de France seulement comme un corps auxiliaire de la Confrérie des Dames de la Charité. Les Fondateurs ne sont pas pressés de commencer les démarches pour l'approbation ecclésiastique, mesure de prudence en raison du contexte de la vie consacrée supposant, à l'époque, la clôture. L'Archevêque de Paris acceptera-t-il la naissance d'un charisme nouveau dans l'Église et osera-t-il l'approuver ?





Précédemment, lorsque Mary Ward, anglaise, avait voulu fonder l'Institut de la Bienheureuse Vierge Marie, elle fut traitée d'hérétique par les évêques, emprisonnée plusieurs années avec fermeture de ses écoles et de la communauté. Libérée par le Pape Urbain VIII qui reconnut le charisme de cette fondatrice, Mary Ward mourut en 1645.

Après cet événement, Vincent et Louise comprennent que le moment est venu de commencer les démarches pour l'approbation ecclésiastique de la Compagnie, comme institution d'Église indépendante des Dames de la Charité.

Quand sainte Louise va en pèlerinage à Chartres en octobre 1644, elle pense à l'établissement de la Compagnie, c'est-à-dire à son approbation ecclésiastique. Nous le voyons dans le récit qu'elle fait à saint Vincent de son voyage :

*« Nous arrivâmes à Chartres le vendredi, 14 octobre. La dévotion du samedi fut de rendre à Dieu, en la Chapelle de la Sainte Vierge, ce que je lui devais pour plusieurs grâces reçues de sa bonté. Celle du dimanche fut pour les besoins de mon fils. Le lundi, jour de la Dédicace de l'église de Chartres fut d'offrir à Dieu les desseins de sa Providence sur la Compagnie des Filles de la Charité, lui offrant entièrement la dite Compagnie, et lui demandant sa destruction **plutôt qu'elle s'établît contre sa sainte volonté** ; demandant pour elle, par les prières de la Sainte Vierge, Mère et Gardienne de la dite Compagnie, la pureté dont elle a besoin » (« Écrits » L. 111 p. 120).*

Aussitôt après le pèlerinage à Chartres, les Fondateurs commencent les démarches pour l'approbation. Vincent rédige d'abord un mémoire sur les origines de la Compagnie, ses membres, la situation, les services réalisés et son état. Il décrit son origine comme un fait providentiel, présente la manière de vivre des membres et le Règlement de la Confrérie. Vincent envoie ce mémoire à Louise qui précise certains points :

« S'il est nécessaire d'étendre si au long les louanges desdites filles qui commencent par ces mots : Et ce qui est de plus considérable ; et s'il ne suffirait pas de dire que, outre le service corporel qu'elles ren-





Origine de la Compagnie et retour aux sources

dent auxdits pauvres malades, Dieu donne bénédiction aux petits avertissements qu'elles leur donnent pour leur salut, tant à ceux qui doivent mourir qu'à ceux qui doivent guérir, pour leur aider à bien vivre ; ce qui fait un grand fruit et fait voir évidemment... (l'action de la Providence).

Je voudrais nommer les autres lieux où elles sont premièrement et dire depuis peu de jours ou de temps à l'hôpital Saint-Denis ; nommer Sedan et taire mention que celles des champs servent tant pour l'instruction des enfants que pour les malades et la guérison des plaies.

Qu'il ne soit point fait mention du bien de ladite demoiselle quant au présent ni à l'avenir». (Coste II p. 547-548).

Dans la supplique officielle que M. Vincent adresse à l'Archevêque de Paris, il présente les Confréries de la Charité comme le fruit des missions prêchées par les prêtres de la Congrégation de la Mission. Dans les raisons de solliciter l'approbation, il dit que c'est **un bien et une nécessité pour l'Église**, l'humilité des services réalisés par les Sœurs n'étant pas compatible avec la condition des Dames. Il précise l'origine modeste des Sœurs, leur désir de se donner à Dieu pour servir les pauvres dans la durée, l'efficacité de leur apostolat et des moyens pour le vivre :

- une formation spirituelle et professionnelle,
- une unité dans la direction pour faciliter la mission,
- une disponibilité des Sœurs pour les différents services,
- une vie communautaire pour soutenir les Sœurs dans leur vocation.

Il est souligné que la Compagnie est bénie de Dieu en raison du nombre croissant de ses membres, de leur style de vie humble et pauvre et surtout de l'approbation du peuple.

Environ un an après, le document d'approbation est signé le 20 novembre 1646 par Jean-François Paul de Gondi, Coadjuteur et Vicaire Général de l'Archevêque de Paris, (qui a aussi reçu l'évêché in partibus de Corinthe).





Cette première approbation est de caractère diocésain, même si les Sœurs sont déjà présentes dans d'autres diocèses. Dans l'Église, la Compagnie est reconnue comme Confrérie formée par les auxiliaires des Dames mais indépendante de la leur. Leur nom est : « *Servantes des pauvres de la Charité* ». La direction et le gouvernement de la Confrérie sont confiés à M. Vincent durant son vivant, par délégation de l'Archevêque et à titre personnel. Mais à la mort de M. Vincent, les Sœurs seront soumises à l'autorité de l'Archevêque et de ses successeurs (« *Documents* » p. 368 à 375, 440).

Sainte Louise présente aussitôt ses objections : tout d'abord, elle préfère le nom de « *Filles de la Charité* » (Coste III, p. 121), ensuite, elle s'oppose fermement à la dépendance de l'Archevêque ou de l'Évêque (Coste III, p. 121). Elle craint que ces derniers ne s'ingèrent dans le Règlement des Sœurs et change leur manière de vivre (Coste III, p. 121). Elle défend aussi le caractère séculier de la Compagnie (Coste IV, p. 4-5).

Les exigences de sainte Louise retardent encore d'une année l'approbation de la Compagnie ; celle-ci sera communiquée aux Sœurs le 30 mai 1647 au cours d'une *Conférence sur les Règles*.

Comme d'habitude, M. Vincent demande aux Sœurs de s'exprimer sur leurs Règles. Après avoir expliqué quelques points, il dit que le contenu des Règles est un résumé de l'Évangile, inspiré par l'Esprit de Dieu et adapté au style et à la vie de la Fille de la Charité. A la fin de la Conférence il dit :

« *Jusques à présent vous n'avez point été un corps séparé du corps des dames de la confrérie de la Charité ; et maintenant mes filles, Dieu veut que vous soyez un corps particulier, qui, sans être séparé pourtant de celui des dames, ne laisse pas d'avoir ses exercices et fonctions particulières. Jusques ici vous avez travaillé sans autre obligation ; et maintenant Dieu vous veut lier plus étroitement par l'approbation qu'il a permis être faite de votre manière de vie et de vos règles par Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime archevêque de Paris. Voici la requête qui lui a été présentée, et voilà les règles, puis voici l'approbation. Je vous en vais faire lecture de l'une après l'autre* » (Coste IX p. 323-324).





Origine de la Compagnie et retour aux sources

LA COMPAGNIE SE DÉVELOPPE ET SE STRUCTURE

Le 28 juin 1646 a lieu le premier Conseil de la Compagnie (*Documents* p. 397 à 406)..

Vers la fin de l'année 1647, le projet de Lettres Patentes est présenté au roi Louis XIV pour l'approbation civile des Filles de la Charité (*Documents* p. 478...). Et la Reine Anne d'Autriche envoie au Pape Innocent X une supplique pour obtenir que les Filles de la Charité restent perpétuellement sous la direction de Saint Vincent et de ses successeurs (*Documents* p. 481). Qui lui demanda d'écrire cette lettre ?... nous ne le savons pas.

En avril 1650, sainte Louise fait des démarches auprès du Procureur Général pour qu'il approuve la sécularité de la Compagnie afin d'aller chez les pauvres. Le Procureur, favorable, demande du temps pour y réfléchir (*Coste* IV p. 4).

En 1651, les documents originaux de l'approbation ecclésiastique, présentés au secrétaire du Parlement pour leur approbation civile, disparaissent. La perte de ces documents ayant eu lieu après la mort du secrétaire, il faut refaire les démarches précédentes (*Coste* IV). M. Vincent rédige une nouvelle supplique au Cardinal de Retz, réfugié à Rome (*Coste* XI p. 172), certains points ayant été modifiés à la demande de Louise de Marillac.

Le 18 janvier 1655, la Compagnie est approuvée au niveau ecclésiastique (canonique) par l'Archevêque de Paris, le Cardinal de Retz, avec une clause particulière : « *Et d'autant que Dieu a béni le travail que notredit cher et bien-aimé Vincent de Paul a pris pour faire réussir ce pieux dessein, nous lui avons derechef confié et commis, et, par ces présentes, confions et commettons la conduite et direction de la susdite société et confrérie, sa vie durant, et, après lui, à ses successeurs généraux de ladite congrégation de la Mission* » (*Documents* p. 678).

Après l'érection et l'approbation ecclésiastique de la Compagnie, les Fondateurs affermissent l'institution.





- Élaboration et signature du Procès-verbal de Fondation de la Compagnie, le 8 août 1655 (*Documents*, p. 700-703).
- Lecture et commentaire de l'Approbation de la Compagnie à la conférence du 8 août 1655 (Coste X, p. 102).
- Lettres patentes du Roi approuvant civilement les Filles de la Charité en novembre 1657 (Coste XIII, n° 152, p. 578-585).
- Enregistrement de la Compagnie au Parlement de Paris, le 16 décembre 1658 (Coste XIII, n° 153, p. 585-587).
- En 1659 : Envoi des documents d'approbation au P. Jolly, Supérieur de la Maison de Rome, pour qu'il obtienne l'approbation du Saint-Siège (Coste VIII, n° 2294, p. 138).

Avec la consolidation de l'institution, l'audace de la Charité dans le service des pauvres continue : des Sœurs sont envoyées dans les hôpitaux du front et pour soigner les malades mentaux... Les Sœurs, obéissantes et disponibles, sont prêtes à répondre aux nouvelles pauvretés selon la demande des Fondateurs. Oui, Dieu est présent et agissant.

Le 8 juillet 1668 (après la mort des Fondateurs), l'approbation du Saint-Siège arrive par l'intermédiaire du Cardinal de Vendôme, le légat a latere, du Pape Clément IX (*Genèse de la Compagnie* p. 92 à 98).

CONCLUSION

Ce parcours montre le long fleuve de la charité qui coule depuis la naissance de la Compagnie. Convaincus de son bien pour l'Église et de sa nécessité, les Fondateurs se sont efforcés de la structurer pour les générations à venir. En 1646, saint Vincent disait déjà : « *Et voilà, mes filles, quel a été le commencement de votre Compagnie ; comme elle n'était pas à cette heure-là ce qu'elle est à présent il est à croire qu'elle n'est pas encore ce qu'elle sera, quand Dieu l'aura mise au point où il la veut ; car, mes filles, il ne faut pas que vous pensiez que les communautés se font tout d'un coup* » (Coste IX p. 245, Conf. 13 février 1646). Il savait que les communautés se font et se refont continuellement et qu'elles ont besoin de temps et de discernement pour répondre au projet de Dieu.





Origine de la Compagnie et retour aux sources

Le procès-verbal de fondation de la Compagnie présente clairement les clés d'une ouverture historique, elles sont valables pour hier et aujourd'hui :

Croire que *la divine bonté a voulu bénir cette petite œuvre de ses mains* et veut qu'elle perdure en son Église comme don de Dieu aux pauvres. A nous d'avoir confiance et de vivre dans la fidélité et la reconnaissance.

Avoir de la gratitude pour l'approbation ecclésiastique qui reconnaît la Compagnie comme une institution de charité, nécessaire dans l'Église pour prendre soin des pauvres. A nous de garder un sens profond de notre appartenance à l'Église.

C'est la fidélité aux Règles et aux Constitutions qui permet de continuer la mission de Jésus-Christ et de la poursuivre à l'avenir. A nous d'être fidèles au charisme.

C'est l'exemption des Évêques et la dépendance au Supérieur de la Congrégation de la Mission, M. Vincent et ses successeurs, qui est un moyen d'unité et de fidélité au charisme. A nous de veiller à cette intuition de sainte Louise, inspirée par l'Esprit Saint.

Le bon gouvernement de la Compagnie, au niveau général, provincial et local, depuis sainte Louise jusqu'à présent, est une garantie de fidélité et de reconnaissance sociale dans l'Église. Soyons attentives à notre formation et à celle des Sœurs Servantes.

La disponibilité est indispensable pour la mission. Des origines jusqu'à nos jours, elle est un témoignage qui attire des vocations et un instrument pour l'expansion missionnaire de la Compagnie. Vivons-la dans un nouvel élan sous le regard de la Vierge Marie, Mère de l'Église et de la Compagnie.

Sœur Maria Angeles INFANTE
Fille de la Charité

